

L'anarchisme constructif

Le débat sur la Plateforme

Date: 1927

Grigori Petrovitch Maximoff

Source:

<https://libcom.org/library/constructive-anarchism-debate-platform-g-p-maksimov#a11>

&

theanarchistlibrary.org



Avant-propos du traducteur

Dans l'édition anglaise de 1927, reproduite en version numérique par les éditions Black Cat, l'objet du livre de Maximoff est défini ainsi:

“Le développement des idées anarcho-syndicalistes sur l'organisation de la classe ouvrière et la lutte révolutionnaire pour la reconstruction

libertaire de la société, de la 1^{re} Internationale aux années 1930. Une défense de l'Anarcho-syndicalisme contre le 'Platformisme' et l'anarchisme 'Synthétique'.”

J'ai traduit la première partie du livre consacrée à la situation de la Russie révolutionnaire et aux stratégies des différents protagonistes libertaires. Si la critique de “l'anarchisme Synthétique” — c'est à dire de Voline — est réelle, elle disparaît un peu sous la critique violente, teintée parfois de mauvaise foi, de la Plateforme d'Archinov.

J'ai cru nécessaire d'ajouter des notes à la traduction car le contexte de 1927 a naturellement bien changé aujourd'hui et il m'a semblé utile de mettre en perspective certains événements ou personnages évoqués dans le texte de Maximoff.

Il y a de nombreuses citations, en particulier des résolutions de congrès de l'AIT. J'ai envisagé de les remplacer par la version “officielle” en français, en générale publiée dans le livre de James Guillaume sur l'Internationale, mais dans la mesure où la traduction des citations faites par Maximoff ne trahit pas l'origine français, je m'en suis tenu au respect de la version anglaise.

En revanche, les citations faites de la “Plateforme d'Archinov” sont parfois fautives ou incomplètes, je l'ai signalé lorsque c'était nécessaire.

Une deuxième partie du livre est consacréE au “Programme anarcho-syndicaliste”. Les lecteurs intéressés lisant l'anglais pourront la trouver sur le site libcom.org:

<https://libcom.org/library/program-anarcho-syndicalism-g-p-maximoff>

La traduction en français viendra en son temps.

13 janvier 2021
René BERTHIER

Introduction

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre du rôle clé des Russes dans l'histoire des débuts de la doctrine de l'anarchisme révolutionnaire, l'anarchisme russe a disparu de la scène peu après la mort de Bakounine et n'est réapparu qu'à la révolution de 1905. Ainsi, lorsque l'anarchisme est réapparu en Russie, il y avait déjà de formidables concurrents sur la scène : les social-démocrates des tendances bolchevique, menchevique et intermédiaires, et les socialistes révolutionnaires. Ces deux partis s'étaient consolidés quelques années auparavant, à partir de mouvements et de tendances qui avaient eux-mêmes leurs racines dans le mouvement révolutionnaire des années 1870 et 1880. Ils avaient tous deux des groupes d'intérêt naturels – les ouvriers dans un cas et les paysans dans l'autre (bien qu'il ne s'agisse pas de groupes complètement séparés) – dans lesquels l'anarchisme révolutionnaire devait faire des incursions pour réussir. L'anarchisme avait donc des perspectives encore plus défavorables que l'autre mouvement qui avait échoué, le libéralisme russe, qui pouvait au moins compter sur une base de soutien naturelle, bien qu'étroite, parmi l'intelligentsia, les classes moyennes commerciales et industrielles plus aisées et la noblesse éclairée. Ce n'est donc pas un hasard si les deux chroniqueurs anarchistes les plus connus de la révolution russe sont venus à l'anarchisme à partir d'autres mouvements après la révolution de 1905 – Archinoff du bolchevisme et Voline des socialistes révolutionnaires – et ce n'est pas non plus un hasard si tous deux ont conçu la révolution dans les termes les plus extrêmes possibles. Avec son terrain naturel déjà occupé par d'autres mouvements, l'extrémisme était vraiment tout ce que l'anarchisme russe avait à offrir. En période d'agitation révolutionnaire, cela pouvait entraîner une croissance rapide du mouvement, mais si, comme en 1917, les groupes révolutionnaires les plus importants et les plus établis

adaptaient leur propre agitation à l'humeur des masses, leur croissance rapide allait submerger les anarchistes.

À eux seuls, ces facteurs expliquent que le mouvement anarchiste soit resté petit : en 1917/18, le mouvement anarchiste comptait peut-être 10 000 membres, les délégués syndicalistes révolutionnaires représentant environ 75 000 travailleurs lors des conférences des syndicats et des comités d'usines, mais d'autres facteurs étaient également à l'œuvre pour le rendre encore plus faible. Dès le début, il y eut une division entre individualistes et communistes au sein de l'anarchisme, mais cette division avait alors une signification assez différente dans les conditions russes de ce qu'elle aurait aujourd'hui ou ailleurs. Les individualistes tendaient vers la "terreur sans motif" tandis que la gauche des anarcho-communistes approuvait l'expropriation par des détachements armés, mais la différence n'était pas grande et dans la propagande insurrectionnelle anti-étatique, les deux pouvaient facilement aller de pair. La différence entre les deux portait sur l'organisation (ou l'absence d'organisation) de la société future, mais pas nécessairement sur la compréhension de la révolution ou du moins de sa phase destructrice. Comme de plus les anarcho-communistes russes sont restés au niveau de l'agitation et de la propagande parmi les masses plutôt que de s'élever au niveau de l'organisation des masses (la Russie n'a pu développer un mouvement syndicaliste révolutionnaire qu'après la révolution de février), les formes organisationnelles de l'anarchisme russe – petits groupes et cercles – n'ont pas permis de faire la différence entre individualisme et anarcho-communisme.

Dans cette situation, l'impact de la révolution ne pouvait être que de désintégrer davantage un mouvement qui n'a jamais été intégré ou cohérent. Une fois la révolution en cours, la propagande pour la construction aurait dû prendre le relais des demandes de destruction si l'anarchisme avait voulu avoir une quelconque influence. Il fallait donc faire une distinction claire entre l'individualisme et le communisme. Mais en même temps se posait – pour les non-individualistes – la question des

tactiques et des stratégies dans une révolution en cours. Cela a conduit à une séparation nette entre les anarcho-communistes, qui se concentraient sur le problème de l'organisation de la consommation des "masses", et les syndicalistes révolutionnaires, qui se concentraient sur les problèmes de la lutte révolutionnaire et de l'organisation productive post-révolutionnaire des "travailleurs". L'anarcho-communisme, dépourvu de toute vision tactique ou stratégique claire, s'est alors divisé entre la simple opposition armée à tout ce qui est "étatique" et la collaboration avec (et la subordination au) parti bolchevique. L'anarcho-syndicalisme, plus cohérent dans ses idées organisationnelles, tactiques et post-révolutionnaires que les autres variantes, a également connu des problèmes avec l'émergence des comités d'usine qui n'avaient pas leur place dans le schéma syndicaliste originel des choses, mais ces problèmes étaient au moins surmontables dans son propre cadre de pensée. Malgré cela, le syndicalisme révolutionnaire est né et est resté une tendance minoritaire dans un mouvement syndical dominé par les mencheviks et un mouvement des comités d'usine ayant des liens étroits avec les bolcheviks.

Dans la triste chronique de l'anarchisme russe, seul un épisode ressort : celui du mouvement Makhnoviste en Ukraine (1918-1921). Les partisans de l'anarchisme ont remporté de brillants succès militaires contre les Allemands, les nationalistes ukrainiens et les armées blanches et ont longtemps résisté aux attaques de l'Armée rouge lorsque celle-ci s'est retournée contre eux. Derrière les lignes de partisans, les anarchistes ont tenté de provoquer une organisation sociale et politique indépendante dans les zones libérées et de réorganiser le mouvement anarchiste. (En fin de compte, ces deux tentatives allaient échouer : la guerre de mouvement a empêché la consolidation des bases arrières et les anarcho-syndicalistes sont restés à l'écart de l'unification projetée du mouvement anarchiste. L'armée insurrectionnelle restait le facteur dominant de la situation).

Il est guère surprenant que la réflexion sur l'échec politique complet de l'anarchisme russe en général et sur le succès

militaire relatif de son aile ukrainienne en particulier ait conduit certains anarchistes à exiger une organisation plus stricte et plus disciplinée. Il n'est pas non plus surprenant que parmi les protagonistes d'une telle organisation se trouve le leader et le chroniqueur du mouvement ukrainien. Malheureusement, face à deux exemples réussis – le parti bolchevique et l'armée anarchiste – Archinoff, Makhno et leur groupe ont produit une plateforme organisationnelle et une politique intégrant les principales caractéristiques des deux. Cela a aliéné les anarcho-syndicalistes, qui étaient sérieux sur le plan organisationnel mais avec des conceptions organisationnelles et politiques totalement différentes, et qui de toute façon avaient leur propre organisation internationale, l'A.I.T. (Association internationale des travailleurs) et cela n'a pas réussi à attirer les anarcho-communistes qui ne pouvaient pas ne pas percevoir le bolchevisme implicite dans leurs prescriptions organisationnelles et politiques. Les rédacteurs de la plateforme étaient tombés dans l'erreur de croire que les formes organisationnelles n'étaient qu'une question technique et que la politique d'une organisation était régie par ses objectifs explicites ; leurs opposants tombaient souvent dans l'erreur inverse de croire que toutes les formes organisationnelles (c'est-à-dire toutes les organisations formelles) étaient politiquement étatistes.

La principale critique de la "Plateforme" était dirigée contre ce que l'on appelait le "Synthétisme". La "Synthèse", ou "Déclaration de principes synthétique", a été commandée à Voline par la Confédération anarchiste Nabat (Tocsin) de l'Ukraine (1918-1920). Il s'agissait de fournir un cadre dans lequel les différents types d'anarchistes (syndicalistes, communistes, individualistes) pouvaient coopérer.

En réponse à la publication de la "Plateforme", Voline, avec d'autres militants du "Nabat" qui ont survécu à la terreur bolchevique en s'exilant, a publié en 1927 ce qui est devenu "La Réponse". Ce document reste comme l'attaque majeure contre le "Platformisme" par les anarchistes de la "Synthèse".

Pendant ce temps, les anarcho-syndicalistes qui s'exilèrent, ne restèrent pas à l'écart de ce "débat". La critique la plus détaillée de la "Plateforme" ainsi que les lacunes de la "Réponse" ont été faites par G. P. Maximoff dans les pages de "Golos Truzhenika"¹. Elle a ensuite été publiée collectivement sous le titre "Anarchisme constructif". Cette analyse approfondie de Maximoff (outre qu'elle établit clairement les différences entre l'anarcho-syndicalisme et le platformisme) est également utile pour l'élaboration du programme constructif de l'anarcho-syndicalisme de la Première Internationale jusqu'à la reformation de l'A.I.T. en 1922.

Le but principal de cette brochure est de republier les idées exprimées dans le long article de Maximoff. Cependant, afin qu'une nouvelle génération puisse examiner toutes les facettes de ce débat critique dans l'histoire de l'anarchisme révolutionnaire, nous avons décidé d'inclure les autres documents primaires : "La Plateforme" elle-même et "La Réponse". Pour indiquer comment le débat s'est étendu au-delà des exilés russes, nous avons également inclus l'importante analyse de Malatesta sur l'organisation anarchiste et son échange de vues ultérieur avec Makhno.

Le débat sur la Plateforme ne s'est pas limité à ces documents primaires publiés ensemble ici pour la première fois en anglais. D'autres écrits importants ont été publiés :

1. Les écrits théoriques ultérieurs d'Archinoff : "La Réponse aux Confusionnistes de l'Anarchisme". (Paris, 1927), "Anarklizm i Diktatura Proletariata". (Paris, 1931).

1 Sous la direction de Maximoff, "Golos Truzhenika" était une publication anarcho-syndicaliste (1925-1927), une revue mensuelle publiée sous l'égide de l'IWW. Auparavant (1918-1924), la revue avait été parfois un quotidien et, dans les premières années, elle était résolument pro-soviétique. (Des articles de Zinoviev, Kollontai et Lozovsky ont été publiés. En fait, Lozovsky était presque un collaborateur régulier). Mais "Golos Truzhenika" n'a jamais été inconditionnellement pro-soviétique et n'a jamais complètement succombé à l'influence du Comintern. (*Note du traducteur.*)

2. La série d'articles publiés dans l'organe de la CNT espagnole "Solidaridad Obrera" en 1932 par Alexander Shapiro, alors secrétaire général de l'AIT, sa position contre la Plateforme était très similaire à celle de Maximoff.

3. Autres écrits de Voline : "Le sens de la destruction", "De la Synthèse" et "La Véritable Révolution Sociale".

4. Outre Malatesta, d'autres personnes extérieures aux cercles des anarchistes russes en exil écrivirent des articles importants et influents. Ceux de Luigi Fabbri, Camillo Berneri, Max Nettlau et Sébastien Faure méritent tout particulièrement d'être republiés. En France, Faure est devenu après Voline le plus important théoricien de l'anarchisme "synthétique".

Un volume utile pour assurer le suivi aux documents publiés ici contiendrait le meilleur de ce qui précède. Malheureusement, aucun n'a encore été traduit en anglais. Il serait également utile de présenter l'histoire des organisations fondées sur les principes "plateformistes".

1. Introduction

Avant d'examiner les principes de l'anarcho-syndicalisme, il est nécessaire de résumer brièvement le développement de l'anarchisme international depuis la guerre ² et d'examiner sa situation actuelle.

La guerre impérialiste, la montée et le déclin de la Grande Révolution russe, les soulèvements dans les pays d'Europe centrale et l'intensification de la lutte des classes dans d'autres pays, ont obligé les anarchistes à étudier plus en profondeur le véritable caractère de la révolution sociale et les moyens pratiques nécessaires à sa réalisation. Dans les pages des publications des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires de tous les pays, les problèmes de construction, de tactique et d'organisation étaient de plus en plus souvent abordés. Malheureusement, ces problèmes n'étaient qu'énoncés ; ils n'étaient pas résolus. Et seules

² La Première Guerre mondiale de 1914-18.

quelques-unes des questions fondamentales ont trouvé une réponse concrète.

La première tentative pratique de traiter la question des formes d'organisation de la révolution sociale doit être trouvée dans la formation de l'Association internationale des travailleurs de 1921 – l'Internationale des syndicats syndicalistes révolutionnaires. À partir de ce moment, l'anarcho-syndicalisme est devenu un facteur international organisé. L'Association Internationale des Travailleurs a adopté la philosophie du communisme anarchiste et, en plus de se consacrer aux efforts quotidiens dans l'intérêt du prolétariat mondial, elle s'est efforcée, dès le premier jour de son existence, de trouver des solutions à toutes les questions qui se posent, aujourd'hui et à l'avenir, aux masses exploitées dans leur lutte pour la pleine libération.

Néanmoins, malgré ces considérations et malgré le fait que l'Association Internationale des Travailleurs fût un héritier direct de la Première Internationale, poursuivant le travail de la Fédération du Jura et de Michael Bakounine, son émergence ne fut pas unanimement saluée dans les milieux anarchistes. Un groupe d'émigrés anarchistes russes, par exemple, a décidé de créer, sur le modèle de l'Association internationale des travailleurs, une nouvelle organisation appelée Association générale des anarchistes. Et il y a trois ans, en 1927, le "Groupe des anarchistes russes à l'étranger" a soumis au mouvement anarchiste international un "Projet pour une plateforme organisationnelle d'une Association générale des anarchistes", qui a tenté de résoudre les différents problèmes à un niveau différent de celui de l'Association internationale des travailleurs. Cette tentative a suscité un intérêt naturel dans les milieux anarchistes, et elle est toujours propagée dans les publications de ce groupe.

Avant de passer en revue les principes fondamentaux de notre propre programme, il est nécessaire de discuter plus en détail de cette "Plateforme", ainsi que de la "Réponse" qui lui a été faite par "plusieurs anarchistes russes". Nous examinerons ces deux déclarations de la pensée anarchiste, non par amour

de la controverse, mais seulement pour rendre plus précise notre attitude envers ces questions organisationnelles et tactiques positives qui, aujourd'hui ou un jour quelconque, pourraient se poser dans toute leur ampleur en Russie même et dans d'autres pays également. En outre, la "Plateforme" et la "Réponse" à celle-ci sont toutes deux remplies de toutes sortes de distorsions des concepts anarchistes, et ignorer ces distorsions équivaudrait à une transgression morale contre le mouvement anarchiste. Il est à espérer que l'espace considérable qui sera consacré dans cette étude à une critique de ces questions sera trouvé justifié par les considérations ci-dessus.

2. Aspects positifs et négatifs de l'anarchisme

Il n'est pas dans le cadre de cette étude d'examiner le développement de la pensée anarchiste. Ma tâche est d'ordre pratique. Après avoir analysé le mouvement anarchiste vivant et concret depuis sa création jusqu'à nos jours, je tenterai de déterminer ses défauts, ses erreurs et ses ambiguïtés théoriques et tactiques. Et en outre, sur la base de l'expérience historique, je proposerai à la réflexion des méthodes qui, à mon avis, pourraient aider notre mouvement dans la lutte pour la réalisation de son programme.

La pensée précède le mouvement. Tout acte et tout mouvement de l'individu, sauf s'il est mécanique ou instinctif, est le résultat de la préméditation, de la pensée. Avant d'agir, l'homme pense à l'acte – que la période de pensée soit brève ou longue – et ce n'est qu'après ce travail de l'esprit qu'il prend des mesures pour transformer la pensée en réalité. Le même processus peut être observé dans l'organisme complexe de la société humaine.

Dans cette organisation sociale complexe également, l'idée précède l'action. C'est pourquoi l'histoire des idées ne coïncide pas dans le temps avec l'histoire des mouvements qui servent ces idées. Ainsi, l'histoire des idées anarchistes et socialistes

remonte à l'Antiquité, mais l'histoire des mouvements anarchistes et socialistes ne commence que dans les années soixante du siècle dernier, avec l'organisation de l'Association internationale des travailleurs, ou, comme on l'appelle maintenant communément, la Première Internationale. C'est à cette époque que j'attribue le début du mouvement de masse des travailleurs anarchistes, et c'est avec elle que je commence l'examen et l'analyse du mouvement que nous servons tous selon notre compréhension et nos capacités.

L'étude des erreurs du passé nous aidera à éviter de les répéter dans le présent et dans le futur. Le courage d'admettre ses erreurs et la capacité de découvrir leurs causes réelles sont les signes d'un esprit vivant et d'un esprit clair et ouvert. Si un mouvement fait preuve de ces qualités vitales, il est en effet sain et fort, et il a un rôle à jouer dans l'avenir. Essayons donc, dans les limites de nos capacités, de servir le mouvement de cette manière. Inspirés par cet objectif, commençons l'examen de notre mouvement qui est né, comme nous l'avons déjà indiqué, de l'Association internationale des travailleurs (Première Internationale).

Quelle sorte d'association était-ce ? Quand, comment et pourquoi a-t-elle vu le jour ? La Première Internationale elle-même n'est pas mon sujet, et je n'en esquisserai l'histoire que dans la mesure nécessaire à l'examen du mouvement anarchiste, dont le développement initial était inextricablement lié à elle. C'est pourquoi je limiterai mon examen à une fraction de l'Internationale, le groupe connu sous le nom de "Fédéralistes" ou "Bakouninistes".

La pierre angulaire de l'Internationale a été posée lors de l'Exposition internationale de 1862 à Londres, et l'Association elle-même a été fondée lors de la célèbre réunion de St. Martin's Hall à Londres le 23 septembre 1864. Cette réunion a élu un comité d'organisation provisoire, qui est devenu avec le temps le Conseil général de l'Internationale. Le comité a élaboré la Déclaration de l'Internationale et ses statuts provisoires. Ces statuts ont été édités par Karl Marx qui, bien

que membre du comité, a joué un rôle très passif dans la formation de l'Internationale.

Sous l'influence de la propagande, des sections de l'Internationale se formèrent dans plusieurs pays d'Europe occidentale. Beaucoup de leurs membres n'avaient qu'une idée très vague et confuse des buts et objectifs de l'association. Et, parce qu'elles comprenaient un nombre considérable d'intellectuels radicaux, ces sections coopéraient fréquemment avec les partis politiques radicaux. Ainsi, le premier adhérent de l'Internationale en Suisse, le Dr Coullery, poursuivait un programme de néo-christianisme et son journal avait un lectorat assez étendu³. Une situation similaire s'est produite en France. En bref, les sections de l'Internationale étaient, idéologiquement parlant, une collection hétéroclite et mutuellement contradictoire, et ce n'est qu'avec le temps qu'elles ont été façonnées en une force sociale consciente et active.

Le premier congrès de l'Internationale devait avoir lieu en 1865 à Bruxelles, mais il a été annulé en raison d'une nouvelle loi belge discriminatoire envers les étrangers. À sa place, une conférence a été convoquée à Londres du 25 au 29 septembre de la même année. Lors de cette conférence, les délégués français étaient tous des Proudhoniens – Tolain, Fribourg, Limousin et Varlin – plus tard membres de la Commune de Paris. César de Paepe venait de Belgique, Dupleix et J. P. Becker, ancien participant au soulèvement de Dresde, venaient respectivement de Suisse romande et de Suisse alémanique. Parmi les émigrants, qui ne représentaient aucune section spécifique, il y avait Dupont, Le Lubez, Herman Jung et Karl Marx. Cette conférence s'est penchée principalement sur les problèmes du travail, mais elle a également abordé des

3 Il convient de préciser que si le docteur Coullery était un représentant typique du bourgeois aux tendances sociales, il dut démissionner de l'Internationale à cause de ses divergences sur la notion de collectivisme. La radicalisation progressive des sections de l'AIT dans la lutte des classes conduisit les radicaux bourgeois à quitter l'organisation lorsque la tendance fédéraliste, ou bakouninienne, dominait. (*Note du traducteur*)

questions de politique internationale, et elle a décidé de convoquer le premier Congrès de l'Internationale à Genève pour l'automne 1866.

Ce Congrès s'est déroulé du 3 au 8 septembre et a réuni 65 délégués, dont 60 représentants des sections nationales et 5 du Conseil général. La plupart de ces délégués étaient suisses et français. Comme ce Congrès est de la plus grande importance dans l'histoire des mouvements anarchiste et socialiste, je vais passer en revue son ordre du jour et ses résolutions.

L'ordre du jour est des plus intéressants et, à ce jour, les questions soumises à l'examen du Congrès n'ont pas perdu leur signification concrète, non seulement pour le mouvement ouvrier moderne en général, mais aussi pour le mouvement anarchiste en particulier, dont l'attitude sur ces questions a été responsable de la division de l'Internationale en factions divergentes. Cet ordre du jour comprenait les points suivants :

1. Unification des efforts des travailleurs dans leur lutte contre le Capitalisme par l'organisation de syndicats.
2. La réduction de la journée de travail.
3. Le travail des femmes et des enfants dans l'industrie.
4. Les syndicats, leur passé, leur présent et leur avenir.
5. Les coopératives.
6. La fiscalité directe et indirecte.
7. Organisation du crédit international.
8. Nécessité de détruire l'influence réactionnaire de la Russie en Europe par la création d'une série d'États distincts fondés sur l'autodétermination. (La reconstruction de la Pologne sur des bases démocratiques).
9. L'existence d'armées permanentes.
10. La religion et son influence sur l'évolution sociale, politique et intellectuelle des nations.
11. Les sociétés d'entraide.

La réalisation la plus importante du Congrès a été, bien entendu, la ratification finale des statuts de l'Internationale, qui

seront examinés ci-dessous. Mais tout d'abord, j'examinerai les résolutions sur plusieurs questions qui, à mon avis, continuent à être vitales pour le mouvement anarchiste dans son ensemble.

Il n'y a pas d'unanimité parmi les anarchistes sur la question de la lutte des travailleurs contre le capital. Ils diffèrent notamment sur la question de l'unification des efforts des travailleurs et de leur lutte contre les exploités. Et cette variation dans les attitudes envers les syndicats est la principale question qui divise le camp anarcho-communiste en deux grandes fractions – les anarcho-communistes purs et simples et les anarcho-syndicalistes. Les anarchistes actuels qui sont syndicalistes ne croient pas que les associations de travailleurs pourraient être le noyau d'une société future sans État en se développant en fédérations de producteurs et en communes. Les anarcho-syndicalistes, en revanche, estiment que seules les organisations syndicales de base sont capables de fournir l'élément initial de la structure de la nouvelle société, dans laquelle une Internationale fédérale des associations de producteurs prendra la place du gouvernement.

En outre, de nombreux anarchistes considèrent que la lutte des syndicats pour les intérêts quotidiens est mesquine, sans valeur et même nuisible ; ils la qualifient de politique négligeable, au centime près, qui ne sert qu'à détourner l'attention des travailleurs de leur tâche principale, la destruction du capital et de l'État. Les anarcho-syndicalistes, en revanche, considèrent que la lutte quotidienne des classes ouvrières est d'une importance capitale. Ils estiment que la réduction des heures de travail est une grande bénédiction car, après une longue journée de travail, le travailleur est tellement fatigué qu'il n'a plus de temps ni d'énergie pour les problèmes sociaux ou les questions communautaires ; il ne connaît qu'un seul besoin : le repos physique. En effet, une longue journée de travail le transforme en un animal laborieux. Les anarcho-syndicalistes accordent la même importance à l'augmentation des salaires. Là où les salaires sont bas, il y a la misère ; là où il y a la misère, il y a l'ignorance, et un travailleur pauvre et ignorant ne peut pas être un révolutionnaire, parce qu'il n'a pas

la possibilité de réaliser ou d'apprécier sa dignité humaine, et parce qu'il ne peut pas comprendre la structure de l'exploitation qui l'opprime.

Comment les anarchistes de la Première Internationale ont-ils réagi à ces questions ? Le premier congrès de l'Internationale a adopté une résolution disant que "au stade actuel de la production, les travailleurs doivent être soutenus dans leur lutte pour l'augmentation des salaires". En outre, le Congrès a noté que le but ultime du mouvement ouvrier est "la destruction du système de travail salarié" et il a donc recommandé une "étude sérieuse des moyens économiques pour atteindre ce but, fondée sur la justice et l'aide mutuelle".

Le deuxième Congrès de l'Internationale, tenu à Lausanne en 1867, a accepté la même résolution. Le troisième Congrès, réuni à Bruxelles du 6 au 13 septembre 1868, débattit de la question des grèves, de la fédération des associations de travailleurs et de la création de conseils de coordination spéciaux chargés de déterminer si une grève donnée est légale ou utile. Le Congrès a ensuite adopté une résolution disant

“Considérant le fait que la libération totale du travail n'est possible que dans les conditions de transformation de la structure politique existante, qui est soutenue par les privilèges et le pouvoir, en une société économique fondée sur l'égalité et la liberté,

et que tout gouvernement ou État politique ne représente que l'organisation de l'exploitation bourgeoise dont l'expression est la loi juridique,

et que toute participation de la classe ouvrière à la politique gouvernementale bourgeoise ne peut avoir pour résultat que le renforcement de la structure existante qui, à son tour, paralyserait les activités révolutionnaires du prolétariat,

le Congrès de la Fédération romande recommande à chaque section de l'Internationale de répudier toute activité visant à la réorganisation

sociale par le biais de réformes politiques. Il suggère plutôt de concentrer tous les efforts sur la création de syndicats fédérés comme seule arme capable d'assurer le succès de la révolution sociale. Une telle fédération serait le véritable représentant du travail, son parlement, mais elle serait indépendante et complètement hors de l'influence du gouvernement politique”⁴.

Sur la question de la réduction du temps de travail, le Congrès a déclaré que “la réduction du temps de travail est une condition primordiale pour toute amélioration de la situation des travailleurs, et pour cette raison, ce Congrès a décidé de commencer une agitation dans tous les pays pour la réalisation de cet objectif par des moyens constitutionnels”.

Lors du quatrième Congrès de l'Internationale à Bâle en septembre 1869 – c'était l'avant-dernier Congrès – le délégué français, le charpentier Pindy, a lu un document sur la question

4 Voici le texte “officiel” de ce passage tel qu'il est donné par James Guillaume:

“Considérant que l'émancipation définitive du travail ne peut avoir lieu que par la transformation de la société politique, fondée sur le privilège et l'autorité, en société économique fondée sur l'égalité et la liberté ;

“Que tout gouvernement ou État politique n'est rien autre chose que l'organisation de l'exploitation bourgeoise, exploitation dont la formule s'appelle le droit juridique ;

“Que toute participation de la classe ouvrière à la politique bourgeoise gouvernementale ne peut avoir d'autres résultats que la consolidation de l'ordre de choses existant, ce qui paralyserait l'action révolutionnaire socialiste du prolétariat ;

“Le Congrès romand recommande à toutes les Sections de l'Association internationale des travailleurs de renoncer à toute action ayant pour but d'opérer la transformation sociale au moyen des réformes politiques nationales, et de pointer toute leur activité sur la constitution fédérative des corps de métiers, seul moyen d'assurer le succès de la révolution sociale. Cette fédération est la véritable Représentation du travail, qui doit avoir lieu absolument en dehors des gouvernements politiques.”² (James Guillaume, l'Internationale, documents et souvenirs, tome II, troisième partie, p. 15) (*Note du traducteur*)

des syndicats de résistance (comme on appelait les syndicats à l'époque) dans lequel il a incidemment exprimé des pensées qui sont devenues plus tard fondamentales pour le syndicalisme révolutionnaire français, et qui ont depuis été continuellement soulignées par ces anarchistes qui se disent maintenant anarcho-syndicalistes. Pindy a déclaré que, selon lui, les syndicats doivent s'unir entre eux au sein de fédérations locales, nationales et, enfin, internationales. Dans la société future aussi, les syndicats devront s'unir dans des communes libres, dirigées par des conseils de députés des syndicats. Ces conseils régleraient les relations entre les différents métiers et remplaceraient les institutions politiques actuelles. Le Congrès a adopté une résolution proposée par Pindy, qui stipule que les syndicats doivent, "dans l'intérêt de leur branche d'activité, rassembler toutes les informations essentielles, examiner les problèmes communs, mener des grèves et se préoccuper de leur bon déroulement jusqu'à ce que le système du travail salarié soit remplacé par l'association des producteurs libres"⁵. Sur la question du travail, selon les comptes-rendus de tous les congrès, tel était le point de vue idéologique des anarchistes qui ont participé à la Première Internationale.

Mais l'Internationale n'était pas une organisation dominée par les anarchistes. Elle comprenait des marxistes, des blanquistes et des proudhoniens-mutualistes, des socialistes purs et simples et même des démocrates radicaux. Comment

5 Commission sur les sociétés de résistance. Projet de résolution présentée par Pindy:

"À mesure que ces sociétés se formeront, il [*le congrès*] invite les Sections, groupes fédéraux et conseils centraux à en donner avis aux sociétés de la même corporation, afin de provoquer la formation d'associations nationales de corps de métier.

"Ces fédérations seront chargées de réunir tous les renseignements intéressant leur industrie respective, de diriger les mesures à prendre en commun, de régulariser les grèves, et de travailler activement à leur réussite, en attendant que le salariat soit remplacé par la fédération des producteurs libres." (James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, tome I, deuxième partie, chapitre XI, p. 20. (*Note du traducteur.*))

peut-on alors attribuer le programme de l'Internationale aux anarchistes de l'époque ? Le simple fait qu'ils soient membres de l'Internationale ne suffit pas, car ils auraient pu être minoritaires et être en désaccord avec les résolutions qui ont été adoptées. La question est justifiée, bien que pas complètement, puisque si les anarchistes n'avaient pas été d'accord avec les résolutions, il y aurait eu des preuves de leur protestation aux congrès eux-mêmes et plus tard dans leur presse, une méthode utilisée par eux chaque fois qu'ils différaient de l'opinion du Conseil Général à Londres. Cependant, il existe de nombreux documents supplémentaires qui montrent que, jusqu'au Congrès de La Haye, les anarchistes ont accepté le programme de l'Internationale dans son intégralité.

Il suffit de se référer aux œuvres et aux lettres de Bakounine. Ses articles : “La politique de l'Internationale”, “L'organisation de l'Internationale”, “L'Union révolutionnaire universelle”, ainsi que plusieurs autres, prouvent cette affirmation de façon claire et convaincante. Mais, pour rendre la chose plus certaine, il ne faut pas se fier uniquement aux écrits de Bakounine, mais aussi considérer les citations suivantes tirées des documents de la Fédération du Jura, qui dirigeait alors le mouvement anarchiste théorique et pratique, ainsi que plusieurs citations du programme que Bakounine a élaboré pour l'“Alliance sociale-démocrate”⁶.

Quel est le lien entre le programme de l'Alliance et la question du mouvement ouvrier dont il est question ici ? Le paragraphe II stipule que “la terre, comme tout autre capital, est un outil de production qui doit devenir la propriété collective de la société dans son ensemble, pour être utilisée uniquement par les travailleurs, c'est-à-dire les associations industrielles et agricoles des travailleurs”. Le paragraphe V contient une thèse qui fait toujours partie des principes fondamentaux de l'anarcho-syndicalisme moderne, mais qui est niée par de nombreux anarcho-communistes. Il reprend la question –

6 Le titre exact est: “Alliance internationale de la démocratie socialiste”.
(Note du traducteur.)

qu'est-ce qui doit remplacer l'État existant ? – et fait la déclaration suivante : “L'Alliance reconnaît que tous les États politiques et autoritaires modernes, limités de plus en plus aux simples fonctions administratives essentielles à la société, doivent se dissoudre en une union internationale d'associations agricoles et industrielles libres”.

Le Congrès de la Fédération romande à Chaux-de-Fonds en 1870 a adopté une résolution qui est restée valable jusqu'à ce jour, au moins pour la fraction syndicaliste des communistes anarchistes, et qui mérite d'être citée dans son intégralité :

“Considérant le fait que la libération totale du travail n'est possible que dans les conditions de transformation de la structure politique existante, qui est soutenue par les privilèges et le pouvoir, en une société économique fondée sur l'égalité et la liberté, et que tout gouvernement ou État politique ne représente que l'organisation de l'exploitation bourgeoise dont l'expression est la loi juridique, et que toute participation de la classe ouvrière à la politique gouvernementale bourgeoise ne peut avoir pour résultat que le renforcement de la structure existante qui, à son tour, paralyserait les activités révolutionnaires du prolétariat, le Congrès de la Fédération romande recommande à chaque section de l'Internationale de répudier toute activité visant à la réorganisation sociale par le biais de réformes politiques. Il suggère plutôt de concentrer tous les efforts sur la création de syndicats fédérés comme seule arme capable d'assurer le succès de la révolution sociale. Une telle fédération serait le véritable représentant du travail, son parlement, mais elle serait indépendante et complètement hors de l'influence du gouvernement politique⁷.”

⁷ “Considérant que l'émancipation définitive du travail ne peut avoir lieu que par la transformation de la société politique, fondée sur le privilège

Quant aux formes d'une future société, les sections jurassiennes de l'Internationale les ont visualisées sous le même jour que Bakounine et comme le font encore aujourd'hui les anarcho-syndicalistes. Dans le journal "Solidarité" du 20 août 1870, dans un article intitulé "Unification géographique", on lit "À l'avenir, l'Europe ne consistera pas en une fédération de différentes nations, politiquement organisée en républiques, mais en une simple fédération de syndicats sans distinction de nationalité".

Tel était donc le programme de travail du mouvement anarchiste depuis la formation de l'Internationale jusqu'à la désintégration de la Fédération du Jura en 1880 lorsque, lors de son dernier Congrès, ses sections ont adopté le qualificatif d'Anarchiste-Communisme.

Une analyse du programme social de l'Internationale et de son application pratique conduit inévitablement à un défaut fondamental qui a fatalement affecté le développement du mouvement ouvrier. Ce défaut était le décalage entre la théorie et la pratique. Nous avons vu que l'Internationale avait déclaré que la libération économique des travailleurs était le but du mouvement ouvrier, et les syndicats sa base. La conclusion

et l'autorité, en société économique fondée sur l'égalité et la liberté ;

"Que tout gouvernement ou État politique n'est rien autre chose que l'organisation de l'exploitation bourgeoise, exploitation dont la formule s'appelle le droit juridique ;

"Que toute participation de la classe ouvrière à la politique bourgeoise gouvernementale ne peut avoir d'autres résultats que la consolidation de l'ordre de choses existant, ce qui paralyserait l'action révolutionnaire socialiste du prolétariat ;

"Le Congrès romand recommande à toutes les Sections de l'Association internationale des travailleurs de renoncer à toute action ayant pour but d'opérer la transformation sociale au moyen des réformes politiques nationales, et de pointer toute leur activité sur la constitution fédérative des corps de métiers, seul moyen d'assurer le succès de la révolution sociale. "Cette fédération est la véritable Représentation du travail, qui doit avoir lieu absolument en dehors des gouvernements politiques."² (James Guillaume, *L'internationale, documents et souvenirs*, tome II, Troisième partie, p. 15.) (Note du traducteur)

naturelle et logique aurait été que l'Internationale soit constituée sur le principe de la fédération des syndicats organisés selon les métiers. Au lieu de cela, elle a été fondée sur l'association de sections composées de toutes sortes d'éléments différents. On ne peut bien sûr pas rejeter toute la faute sur l'Internationale ; l'absence d'expérience historique et les conditions spécifiques dans lesquelles l'association a été contrainte d'exister et de se développer sont des raisons clairement compréhensibles. Il n'en pas moins que l'organisation en sections de l'Internationale a sans doute été l'une des principales raisons de la chute et de la désintégration de cette magnifique organisation. Le mouvement anarchiste moderne a bénéficié de son expérience historique, et la deuxième Association internationale des travailleurs, fondée à Berlin en 1922, a été construite sur le principe de l'unification, non pas des sections, mais des associations industrielles de différents pays.

La structure en sections de l'Internationale et de ses fédérations a fatalement réagi sur le mouvement anarchiste dans sa forme pure. Ce qui s'est passé, c'est que lorsque les anarchistes, après la scission de l'Internationale, se sont organisés en une Internationale fédéraliste, ils ont échangé les sections contre des groupes, et, à cause du déclin de l'organisation, ils n'ont pas réalisé que de cette façon ils échangeaient un mouvement ouvrier de masse, imprégné de l'esprit anarchiste, contre un simple mouvement de groupes anarchistes qui n'avaient que peu de contact organique avec le mouvement ouvrier.

Avec le temps, l'éloignement est devenu de plus en plus évident. L'anarchisme commença à perdre son ancrage pratique et se tourna de plus en plus vers la théorie. En conséquence, le mouvement a été rejoint par des personnes peu ou pas du tout en contact avec les classes ouvrières. C'étaient des idéalistes qui cherchaient sincèrement à libérer le prolétariat mais, n'ayant pas été aguerris à la lutte révolutionnaire et voyant que la libération souhaitée ne se réalisait pas dans la période prévue, ils se sont désillusionnés des efforts de groupe, utilisant

des armes qui pourraient accélérer plus efficacement les résultats souhaités. C'est dans cette psychologie que nous devons chercher les racines des attitudes anti-syndicalistes qui, j'en suis profondément convaincu, ont fait beaucoup de mal à l'anarchisme et ont entravé sa croissance progressive en tant que mouvement ouvrier de masse⁸.

Je vais maintenant poursuivre la discussion sur d'autres problèmes qui ont été constamment examinés par l'Internationale en général, et ses sections fédéralistes en particulier. Je ne dispose pas des résolutions du premier congrès sur tous les points de son ordre du jour. Mais, comme la plupart de ces questions ont également été discutées lors des Congrès suivants, il est possible, en se référant à leurs comptes rendus, d'esquisser le programme de l'Internationale concernant ces questions.

8 Au moment de la formation du syndicalisme révolutionnaire en France, une partie sensible du mouvement anarchiste était très anti-syndicaliste. On put ainsi lire des articles affirmant que se syndiquer, c'était "faire œuvre bourgeoise, réactionnaire" (H. Dhorr, "La Loi des salaires", *Le Libéraire*, n° 78, 5-11 mai 1897). Il fallait donc déconseiller aux ouvriers d'entrer dans les syndicats, qui étaient un "élément de faiblesse au point de vue révolutionnaire" ; il fallait déconseiller à l'ouvrier d'y entrer car il deviendrait alors un "conservateur féroce, autoritaire et presque gouvernemental" (Imanus, "Les Syndicats", *Le Libéraire*, n° 17, 7-14 mars 1896). Les ouvriers syndiqués étaient les "pires ennemis de la révolution". Ceux qui avaient les faveurs des militants du *Libéraire*, c'étaient "les rageurs, les impatientes, les révolutionnaires, c'est la masse noire, la masse des sans-travail et des affamés qui doit servir de point de départ aux revendications anarchistes" (E. Girault, "Les Sans-travail", *Le Libéraire*, n° 82, 3-9 juin 1897.) Dans un autre article du *Libéraire*, la "base sociale" du mouvement anarchiste est constituée par les "sans-métier, les sans-travail, trimardeurs, pilons [Argot : mendiant avec une jambe de bois.], prostituées, déclassés", qualifiés de "révolutionnaires de demain" : "En revendiquant les sans-travail, l'anarchisme individualiste et antisyndical aura une base économique et possédera une signification sociale." (G. Paul, "L'Anarchie et les sans-travail", *Le Libéraire*, n° 23, 7-14 avril 1907.) C'est donc avec ces catégories socio-professionnelles, dont je ne conteste pas l'honorabilité, que les anarchistes de l'époque entendaient réorganiser la société de demain. (*Note du traducteur.*)

Avant de commencer notre exposé du programme, il convient toutefois de mentionner une question très importante à l'ordre du jour du deuxième Congrès, d'autant plus qu'elle amplifie et clarifie le programme social déjà discuté. C'est la question qui a non seulement conservé son urgence pour nos jours, mais qui constitue également l'obstacle fondamental à l'unité du mouvement anarcho-communiste, ainsi qu'une cible pour les attaques socialistes dans le conflit sur la dictature du prolétariat.

La question a été formulée de la manière suivante : “Les efforts des associations ouvrières pour la libération du quatrième état (le prolétariat) ne conduiraient-ils pas à la création d'une nouvelle classe – le cinquième état – dont la position sous le socialisme pourrait être encore plus terrible que la position du prolétariat sous le capitalisme⁹ ?”

Le fait qu'une telle question ait été soulevée est en soi significatif. Il montre, d'une part, la grande maturité de la pensée socialiste des membres de l'Internationale et, d'autre part, il souligne leur sens des responsabilités et leur prudence quant à la solution de problèmes sociaux complexes. Cette question, je crois, a été soulevée au sein de l'Internationale en partie parce que certains membres propageaient l'idée de la dictature du prolétariat, avec laquelle une majorité n'était pas d'accord. Les prophètes de la dictature ont ainsi fait prendre conscience aux internationalistes de la possibilité que la nouvelle société, construite sur la thèse du remplacement de l'État par les syndicats, puisse créer les conditions dans lesquelles le prolétariat deviendrait la classe dominante opprimant les autres classes – par exemple, la paysannerie. Le Congrès n'a pas nié une telle possibilité ; il semblait en fait

9 “Les efforts tentés aujourd'hui par les associations pour l'émancipation du quatrième état (classe ouvrière), ne peuvent-ils pas avoir pour résultat la création d'un cinquième état dont la situation serait plus misérable encore ?” James Guillaume, op. cit., tome I, Première partie, Chapitre IV, p. 34. (*Note du traducteur*)

l'admettre, mais, n'ayant pas d'alternative, il ne pouvait que recommander des méthodes qui pourraient plus ou moins contrecarrer la possibilité de résultats si indésirables du point de vue du vrai socialisme. Le Congrès adopta une résolution dans laquelle il déclarait que, pour éviter la formation d'une nouvelle hiérarchie d'exploitation, il serait nécessaire que les syndicats soient imprégnés des idéaux d'entraide et de solidarité et que le prolétariat soit convaincu qu'un bouleversement social doit conduire à la justice et non à la création de nouveaux privilèges, même pour sa propre classe.

À une époque où la pensée anarchiste était façonnée par l'expérience vécue en tant que mouvement des masses laborieuses, de tels doutes étaient normaux et pleinement justifiés, et la décision du Congrès était parfaitement naturelle. Alors que le capitalisme n'avait pas encore atteint sa pleine maturité et que les organisations ouvrières commençaient à peine à fonctionner sur une base révolutionnaire, les membres du Congrès ne pouvaient prendre d'autre décision que de tenter d'élever le niveau de conscience des masses ouvrières. La nécessité d'une telle action reste, aujourd'hui encore, aussi forte que jamais. Mais ce n'est plus le seul besoin.

Aujourd'hui, la pensée anarchiste a atteint sa maturité et doit, en outre, fonctionner dans des conditions totalement différentes des circonstances économiques de l'époque. Aujourd'hui, la question décrite ci-dessus ne peut se poser que pour les socialistes d'État, qui s'efforcent d'établir une dictature de classe sous la forme d'un État de classe. Pour les anarchistes, qui visent la destruction de l'État et son remplacement par les fédérations d'associations productives, la question est ridicule. Elle est ridicule parce que l'anarchisme, en organisant la société de cette manière, implique toute la population active adulte dans les associations productives, indépendamment de leurs positions sociales antérieures, c'est-à-dire que les classes sont détruites d'un seul coup et qu'il ne peut donc pas être question de domination de classe. Cependant, un problème différent pourrait être soulevé maintenant : l'organisation communiste de la société

n'entraînerait-elle pas la suppression de l'individu sous une forme plus sévère que sous l'individualisme capitaliste ?

La question est justifiée et nous ne pouvons pas nier entièrement une telle possibilité. Mais la société découvrira, je crois, des moyens suffisamment efficaces pour empêcher la matérialisation de cette possibilité. En ce qui concerne le problème de la domination des classes, les anarcho-communistes et les anarcho-syndicalistes sont très différents sur cette question. Les premiers insistent, évidemment à tort, sur le fait que la syndicalisation conduirait à la domination de classe, c'est-à-dire à la dictature. Pourtant, ils n'ont eux-mêmes rien à offrir en lieu et place du danger qu'ils prévoient.

Pour en venir aux questions restantes, outre les syndicats, la coopération sous toutes ses formes était un sujet brûlant à l'époque de la Première Internationale, et lors des différents congrès, ce mouvement a fait l'objet d'une grande attention. L'ordre du jour de chaque congrès contenait des points concernant soit les coopératives en général, soit des aspects spécifiques du mouvement. Lors du premier Congrès, par exemple, les points suivants furent discutés : les coopératives, l'organisation du crédit international, les sociétés d'entraide. Lors du deuxième congrès, il s'agissait de savoir comment les classes ouvrières pouvaient utiliser, en vue de leur libération, l'épargne déposée dans les institutions financières bourgeoises et gouvernementales. Lors du troisième Congrès : le crédit.

Une telle insistance montre à quel point le prolétariat international de l'époque s'intéressait à la question des coopératives. À notre époque, grâce aux efforts des anarchistes pour développer des programmes positifs et pratiques, cette question est de nouveau à l'ordre du jour. C'est pourquoi il est important d'apprendre comment elle a été résolue par nos illustres prédécesseurs.

Les décisions du premier Congrès concernant cette question ne sont pas disponibles. Lors du deuxième Congrès, sur la question de l'épargne des travailleurs, Charles Longuet s'est prononcé en faveur de l'organisation d'un système de crédit proudhonien-mutualiste avec des banques nationales du travail

qui fourniraient des prêts sans intérêt aux travailleurs. Eccarius suggère que les coopératives de travail des artisans et les syndicats utilisent leur capital pour l'organisation d'associations productives. Le troisième Congrès a accepté ces propositions dans des résolutions recommandant la création de banques populaires qui fourniraient des capitaux aux organisations de travailleurs.

La section anglaise a fait un rapport sur les coopératives. Sans nier l'utilité des organisations coopératives, elle indiquait une tendance dangereuse perceptible dans une majorité de ces organismes en Angleterre, qui commençaient à se développer en institutions purement commerciales et capitalistes, créant ainsi l'opportunité de la naissance d'une nouvelle classe – la bourgeoisie ouvrière. A la suite de ce rapport, le Congrès adopta une résolution recommandant que l'objectif principal des coopératives soit maintenu constamment vivant – “arracher des mains des capitalistes privés les moyens de production et les rendre à leurs propriétaires légitimes, les travailleurs productifs”¹⁰. C'était donc le point de vue de l'Internationale. Dans cette affaire, elle a rendu hommage aux utopies proudhoniennes et owenistes, qui sont encore aujourd'hui prônées par les coopérateurs sociaux et par certains anarchistes.

Il ne fait aucun doute, bien sûr, que les coopératives sont les institutions les plus utiles. Pour les anarchistes, travailler dans des coopératives de masse est aussi nécessaire et utile que de travailler dans des syndicats. Mais cela ne signifie pas que la coopération est la baguette magique qui permet de transformer la structure capitaliste en communisme anarchiste. C'est ce qu'ont cru de nombreux internationalistes, d'où leur attitude enthousiaste à l'égard de la coopération. D'autres, comme Bakounine, étaient plus prévoyants, réalisant le grand rôle positif que les coopératives allaient jouer dans la future structure de la nouvelle société, mais les considérant au stade actuel avec indifférence. “L'expérience des vingt dernières années”, a écrit Bakounine, “une expérience unique qui a

¹⁰ Le quatrième Congrès, faute de temps, n'a pas examiné la question du crédit

atteint sa plus grande portée en Angleterre, en Allemagne et en France ont prouvé de façon concluante que le système coopératif, tout en contenant sans aucun doute l'essence de la future structure économique, ne peut, dans les conditions actuelles, libérer ni même améliorer de façon sensible le niveau de vie des travailleurs¹¹." La dernière partie de la déclaration de Bakounine a été vérifiée par l'expérience, tandis que la première commence à peine à être confirmée.

A ce jour, de nombreux anarchistes en Espagne, si ce n'est la majorité, adoptent une attitude d'hostilité sans compromis envers les coopératives, et ils commettent ainsi la même erreur impardonnable que les anarchistes russes dans la période de 1905-6. Il n'est pas possible de proposer une sorte d'anarcho-coopérativisme, mais on ne peut pas nier l'utilité des coopératives pour la population active. Et en dehors de tout cela, il ne faut pas oublier que les coopératives, par exemple les coopératives chrétiennes ou les coopératives de travail, sont des organisations de masse, et fournissent donc un formidable terrain pour la propagande et l'activité culturelle anarchistes. Nous devrions également nous rappeler le point de vue de Bakounine, cité plus haut, selon lequel les coopératives contiennent l'essence de la future structure économique. C'est sans aucun doute le cas et, ne serait-ce que pour cette raison, il n'est pas souhaitable de répéter les erreurs du passé¹².

11 Cf. *L'Alliance Universelle de la Démocratie Sociale*. Section russe. A la jeunesse russe. Mars 1870. (*Note du traducteur*.)

12 Le mouvement coopératif en Russie avait pris à partir de 1905 un essor considérable. Il s'agissait surtout de coopératives de consommation et de coopératives agricoles. En 1871 il y avait en Russie 61 coopératives de consommation et 21 coopératives agricoles ; en 1915 le chiffre est de 10 000 et de 6 800. Le premier congrès de toutes les associations coopératives se réunit en 1908 avec près de 2 000 délégués, et fut à l'origine d'un vaste réseau qui avait sa propre banque, la Banque populaire de Moscou. Le mouvement était surtout animé par des paysans moyens. Les socialistes-révolutionnaires étaient très actifs dans les coopératives agricoles. Le mouvement coopératif a joué un grand rôle dans l'amélioration des méthodes agricoles, le développement de la science agronomique et l'amélioration de la productivité en agriculture, qui était très faible. Pendant l'été de 1917, influencée par les socialistes-

Le problème de l'éducation, lui aussi, a souvent été à l'ordre du jour des congrès de la Première Internationale. Le troisième Congrès a adopté une résolution sur cette question, tandis que le quatrième a laissé la discussion du problème à la session suivante. Reconnaissant qu'à l'heure actuelle l'organisation d'une éducation rationnelle est impossible, le Congrès "invite ses sections à organiser des cours publics avec un programme d'éducation scientifique, professionnelle et intégrale, de manière à compléter au moins partiellement l'éducation totalement inadéquate dont disposent les travailleurs à l'heure actuelle". Le Congrès a considéré la réduction du temps de travail comme une condition préalable et essentielle. Dans l'un de ses derniers articles, "L'éducation intégrale", Bakounine a pleinement souscrit à cette résolution. Cet article, ainsi que divers autres documents sur ce sujet, et en particulier les travaux de Robin, ont jeté les bases de la théorie de l'éducation gratuite des travailleurs, qui est aujourd'hui acceptée par tous les peuples cultivés. Et pour cela, l'Internationale mérite beaucoup de crédit. Une résolution du deuxième Congrès a exclu l'État de la sphère de l'éducation et a assuré la pleine liberté de l'éducation et de l'instruction. L'ingérence de l'État ne devait être autorisée que lorsque le père de l'enfant ne pouvait pas fournir les fonds nécessaires à son éducation.

Quant à l'étatisme lui-même, l'Internationale ne commença à le répudier définitivement qu'après que les sections sécessionnistes se furent organisées en Internationale fédéraliste. Jusqu'à cette sécession, elle ne pouvait pas se décider à se dissocier définitivement de ce concept pernicieux ; cette irrésolution, bien sûr, n'aurait pas été maintenue sans l'influence de Marx, bien que les anarchistes eux-mêmes

révolutionnaires qui voulaient respecter la légalité et attendre la convocation de l'Assemblée constituante, la direction du mouvement coopératif s'opposa à l'action des paysans qui exigeaient le partage immédiat des terres. En dépit de l'orientation choisie par sa direction, le mouvement coopératif avait constitué, au niveau national, une vaste infrastructure que le nouveau pouvoir s'évertua à liquider. (Cf. Ida Mett, *Les paysans russes dans la révolution et la post-révolution*, Spartacus.) (Note du traducteur.)

n'aient pas été au début très clairs sur le sujet, sinon en principe, du moins dans la forme.

Quant à la lutte politique, l'Internationale – jusqu'à la scission au Congrès de La Haye en 1872 – s'est opposée à l'activité sur le terrain parlementaire et celui des partis politiques. Au Congrès de Lausanne, elle a adopté une résolution qui disait que “dans la mesure où l'absence de liberté politique dans un pays constitue un obstacle à l'éclaircissement social du peuple et à la libération du prolétariat, le Congrès déclare : (1) que la libération sociale des travailleurs est indissociable de leur libération politique et (2) que l'instauration de la liberté politique est la première nécessité, et inconditionnelle, dans chaque pays”.

Bien qu'il ait adopté une telle résolution, le Congrès a néanmoins réagi négativement à la participation à la lutte politique ; au lieu de cela, il a continué à fonctionner sur le seul plan économique. Et lorsque Marx et ses partisans au Congrès de La Haye ont décidé d'ajouter aux statuts une résolution concernant les activités politiques des classes ouvrières, la scission s'est produite¹³. Les anarchistes et leurs partisans ont

13 Il est exact que Marx ait tenté de manière obsessionnelle de faire ajouter l'“action politique” dans les statuts de l'Internationale, sans jamais y réussir. Cette clause fut décidée lors de la conférence de Londres de septembre 1871, qui fut une réunion fractionnelle tenue entre partisans de Marx, destinée à préparer le congrès suivant qui se tint à La Haye. Ce congrès, dont l'organisation fut totalement manipulée de manière à assurer une majorité aux partisans de Marx, inséra entre les articles 7 et 8 un article 7a qui rendit obligatoire l'action électorale.

En revanche il n'est pas exact de dire que l'introduction de l'article 7a fut la cause de la scission. Il serait plus juste de dire que pour que cet article 7a puisse être introduit, il fallait *au préalable* susciter la scission. Naturellement, plus d'un siècle s'est passé depuis cet événement, et on a aujourd'hui plus de recul, mais il est inexact de dire qu'il s'agit de scission, même si James Guillaume lui-même reprend le terme à son compte. En effet, le Congrès de La Haye ne fit qu'exclure Bakounine et James Guillaume (mais pas Adhémar Schwitzgébel qui était aussi sur la sellette). Ensuite eut lieu un congrès international régulièrement convoqué qui récusait les exclusions de La Haye. Les fédérations qui avaient récusé l'exclusion de Bakounine et Guillaume furent sommées

préférèrent conserver leur ancienne position et prôner l'acquisition de la liberté politique par le biais de la lutte économique.

Une autre question reste à discuter, celle de la propriété foncière. Par la suite, nous pourrions nous tourner vers une analyse des thèses fondamentales de l'Internationale et de ses déclarations de principe telles qu'elles sont exprimées dans le préambule des statuts, ainsi que vers un examen de ses conceptions organisationnelles. La question de la propriété foncière a été examinée lors du Congrès de Bâle en 1869, le quatrième Congrès – le seul auquel Bakounine était présent. Face à l'opposition des marxistes, ce Congrès a adopté une résolution sur la socialisation de la terre et l'abolition du droit d'héritage. Quant à la première question, l'Internationale vota pour l'abolition de la propriété privée et l'établissement de la propriété collective des terres. Cependant, lorsqu'il s'agit d'examiner les méthodes d'organisation de l'agriculture, le Congrès n'a pas de vues unifiées. Sur cette deuxième question, une majorité de trente-deux, contre vingt-trois marxistes, a voté pour la résolution de Bakounine dont la phrase de conclusion se lisait ainsi "Le Congrès vote pour l'abolition complète et radicale du droit de succession, considérant qu'il s'agit d'une des conditions essentielles de la libération du travail." Ce fut la première collision des deux tendances de l'Internationale, représentées par les personnalités de Bakounine et de Marx.

Examinons maintenant les statuts de l'Internationale. Toute sa philosophie et tous ses principes fondamentaux, acceptés comme articles de foi par tous les socialistes convaincus du monde jusqu'à ce jour, sont exprimés dans le préambule de ces statuts. Les déclarations sont incontestables et leur formulation est concise, admirable et expressive :

d'obtempérer aux décisions de La Haye. Devant leur refus, Marx et Engels exclurent littéralement de l'AIT tout le mouvement ouvrier organisé de l'époque. On ne peut pas qualifier de *scissionnistes* des fédérations qui furent *exclues*. Ce furent en réalité Marx et Engels qui scissionnèrent. (*Note du traducteur.*)

1. L'émancipation des classes ouvrières doit être l'œuvre des classes ouvrières elles-mêmes.

2. La lutte pour la libération des travailleurs ne doit en aucun cas être une lutte pour les privilèges et les monopoles de classe mais pour l'établissement de droits et d'obligations égaux pour tous et pour l'abolition de toute domination de classe.

3. L'assujettissement économique des travailleurs, qui sont la source de la vie, aux propriétaires des moyens de production, est la cause du servage sous toutes ses formes, de la misère sociale, de la dégénérescence spirituelle et de la dépendance politique.

4. La libération économique des travailleurs est le grand objectif auquel tous les mouvements politiques doivent être subordonnés.

5. Tous les efforts déployés jusqu'à présent pour réaliser cette grande tâche sont restés vains en raison du manque de solidarité entre les travailleurs des différents métiers dans chaque pays, et de l'absence d'unité et d'organisation fraternelle entre les classes ouvrières des différents pays.

6. L'émancipation du travail n'est pas une tâche locale ou nationale, mais un problème social qui concerne tous les pays où la structure moderne existe, et sa solution dépend de la coopération pratique et théorique entre les pays les plus progressistes.

7. La classe ouvrière, qui suscite de nouveaux espoirs dans sa véritable régénération dans les pays les plus industrialisés d'Europe, met solennellement en garde contre un retour aux vieilles erreurs et appelle immédiatement à l'unification de tous les mouvements qui, jusqu'à présent, ont été divisés.

8. Toutes les organisations et tous les individus qui sont membres de l'Internationale reconnaissent la vérité, la justice et la moralité comme principes de base de leur comportement les uns envers les autres et envers tous les peuples sans différence de race, de croyance ou de nationalité.

9. Ils considèrent qu'il est de leur devoir de revendiquer les droits de l'homme et du citoyen non seulement pour eux-mêmes mais pour tous ceux qui remplissent leurs obligations. Il n'y a pas de droits sans obligations ; il n'y a pas d'obligations sans droits.

Tel était le programme de l'Internationale – la philosophie du mouvement ouvrier de masse qui n'a pas été rejetée à ce jour par un seul anarchiste, et qui est à la base des enseignements de Bakounine, de la Fédération Jurassienne et de Kropotkine. Il n'en va pas de même pour les marxistes, qui se sont rapidement écartés de certains concepts de l'Internationale. Le premier à le faire fut Marx lui-même, et c'est ainsi qu'il fut responsable de la scission de l'Internationale.

Quels étaient les principes d'organisation de l'Internationale ? Leur examen conclura cette esquisse de son programme, et du programme des Anarchistes-Collectivistes, c'est-à-dire des Bakouninistes. Les statuts de l'Internationale, acceptés lors du premier congrès, n'attribuaient aucun droit administratif au Conseil général. Le seul droit qui lui était assigné était celui de changer le lieu du Congrès suivant, mais pas son ordre du jour. Le Conseil n'était donc pas l'organe administratif central mais seulement un bureau de liaison et de correspondance et ses membres étaient élus par le Congrès. Les différentes sections étaient indépendantes du Conseil et avaient le droit d'avoir leurs propres programmes et statuts, pour autant que ceux-ci ne soient pas en contradiction avec les principes généraux des statuts adoptés. Chaque section avait le droit d'élire, parmi ses membres, des correspondants au Conseil

général de l'organisation, et elle payait des cotisations en fonction de ses membres pour couvrir les dépenses du Conseil. Enfin, chaque section avait le droit d'envoyer un délégué au Congrès, quel que soit le nombre de ses membres, mais les sections comptant plus de 500 membres avaient le droit d'envoyer des délégués supplémentaires pour chaque tranche de 500 membres. Chaque délégué au Congrès, quel que soit le nombre de sections qu'il représentait, disposait d'une voix.

Il est intéressant de noter que, lors du quatrième Congrès, on a constaté, d'une part, une tendance à adapter la structure de l'Internationale à la structure imaginée de la future société, tandis que, d'autre part, le Congrès, sous la direction de Bakounine, a confié l'autorité administrative au Conseil général. Ironiquement, c'est en utilisant cette nouvelle autorité lors du Congrès suivant que Marx a réussi à régler ses comptes avec Bakounine lui-même et ses amis.

Sur la question de permettre l'existence de présidents dans les institutions et organisations du travail, le Congrès adopta la résolution suivante :

“Considérant qu'il est indigne pour une organisation syndicale de maintenir en son sein un principe monarchiste et autoritaire en permettant l'existence d'un président (même si ce dernier n'a pas de pouvoirs), le Congrès invite toutes les sections et organisations syndicales membres de l'Internationale à abolir la notion de présidence en leur sein.”

En même temps, une autre résolution, pour laquelle Bakounine et ses amis ont voté, a attribué au Conseil général de grands pouvoirs administratifs. L'illogisme des anarchistes sur ce point s'explique par le fait que Bakounine considérait le Conseil comme plus révolutionnaire que beaucoup de

sections¹⁴. Les pouvoirs accordés par cette résolution étaient les suivants :

“Le Conseil général a le droit d’accepter des sections au sein de l’Internationale, ou de refuser leur acceptation jusqu’au prochain Congrès général. Le Conseil général a également le droit de fermer ou de dissoudre les anciennes sections.

“En cas de conflit entre des sections individuelles d’un pays quelconque, le Conseil général est nommé arbitre jusqu’au prochain

14 Lors du congrès de Bâle, des résolutions administratives furent soumises au vote, qui visaient à renforcer les pouvoirs du Conseil général en lui donnant le droit de refuser l’admission de nouvelles associations et de suspendre des sections – suspensions qui devaient être soumises à un congrès ultérieur. Selon J.Ph. Becker, c’est Eccarius, au nom du Conseil général, qui a proposé cette “résolution administrative” (James Guillaume, *L’Internationale, documents et souvenirs*, tome I, 2^e partie, ch. XI, p. 207.)

Bakounine et ses amis ont soutenu le vote des résolutions administratives proposées par le Conseil général, contribuant à la mise en place de mesures qui allaient être tournées contre les fédérations oppositionnelles à Marx (*Mémoire de la Fédération jurassienne*, p. 82. Voir aussi : James Guillaume, *L’Internationale...*, Livre 1, 2^e partie, Ch. 11, 1905, p. 207.) En fait, Bakounine a approuvé cette disposition, non pas parce qu’elle lui permettrait de “prendre le contrôle de l’Internationale”, contrairement à ce que certains auteurs marxistes ont pu dire, mais, paradoxalement, pour *empêcher les expulsions arbitraires* de certaines sections par des fédérations nationales. Eccarius commenta que Bakounine “a noté que si les organisations nationales avaient le droit de suspendre, il pourrait arriver que des Sections animées par le véritable esprit de l’Internationale soient exclues par une majorité infidèle aux principes”. Il est évident que Bakounine ne considérait alors pas le Conseil général comme un adversaire mais comme un allié possible contre l’esprit réactionnaire des coteries locales. Bakounine écrivit plus tard (23 janvier 1872) à ses amis italiens qu’il avait fait “une grave erreur” : “Je suis arrivé au Congrès de Bâle avec l’impression qu’une fédération régionale, guidée par une faction intrigante et réactionnaire, pouvait faire des abus de pouvoir, et j’ai cherché un remède dans l’autorité du Conseil général”. (*Note du traducteur*)

Congrès qui a seul le pouvoir de prendre une décision finale.”

En trois ans, le Conseil a abusé de ces droits à un point tel qu’il a suscité de vives protestations de la part de nombreuses sections qui étaient prêtes à abolir complètement le Conseil général. Certaines d’entre elles sont même allées plus loin en niant la nécessité d’un statut pour l’ensemble de l’organisation. La réaction de Bakounine à cette tendance est assez intéressante. Dans une lettre adressée à Albert Richard, il a fait cette remarque :

“Vous écrivez, mon cher ami, que vous êtes un ennemi de toutes les constitutions et vous maintenez qu’elles ne servent à rien d’autre qu’à divertir les enfants. Je ne partage pas tout à fait votre point de vue sur ce point. La réglementation superflue est en effet détestable et je crois, comme vous, que les ‘responsables’ doivent eux-mêmes tracer une voie pour leur comportement et ne doivent pas s’en écarter.

“Cependant, mettons nous d’accord sur une chose. Pour assurer une certaine unité d’action, à mon avis essentielle même chez les plus responsables des hommes qui tendent vers un seul et même but, certaines conditions et certaines règles spécifiques, également contraignantes pour tous, sont nécessaires. Il doit y avoir des accords et des ententes, fréquemment renouvelés. Sinon, si chacun n’agissait qu’en fonction de son propre jugement, même les hommes les plus sérieux pourraient, et ne manqueraient pas, d’en arriver à un point où, avec les meilleures intentions, ils se gêneraient et se paralyseraient mutuellement. Il en résulterait une dysharmonie au lieu de l’harmonie et du calme auxquels nous aspirons tous. Nous devons savoir comment, quand et où nous trouver

les uns les autres, et vers qui nous tourner pour obtenir la coopération de tous. Une petite unité, bien organisée, a plus de valeur qu'une unité plus grande, mais désorganisée et mal adaptée.”

Ainsi, sur la question de l'organisation, Bakounine et les anarchistes ont commis, et toléré, une erreur impardonnable – un recul par rapport aux principes fondamentaux du fédéralisme. Et les tristes résultats n'ont pas tardé à faire leur apparition. Cette expérience prouve qu'il ne faut pas sacrifier les principes fondamentaux, même dans l'intérêt de la réalisation des meilleures intentions.

Si nous ajoutons à l'exposé déjà donné la déclaration adoptée par les bakouninistes lorsqu'ils ont créé l'Internationale fédéraliste au Congrès de Saint-Imier, un compte rendu complet aura été donné du mouvement anarchiste à l'époque de la Première Internationale, tant avant qu'après le clivage dans cette organisation.

Le texte de cette déclaration sera cité ci-dessous. Mais nous devons d'abord discuter des résolutions du Congrès. Ceci est essentiel car les résolutions et la déclaration forment ensemble le programme sur lequel les anarchistes ont mené leurs activités après la scission de l'Internationale et jusqu'au déclin de sa section fédéraliste, c'est-à-dire jusqu'en 1879 et un peu au-delà.

La première résolution portait sur les principes d'organisation. Elle affirmait que l'autonomie et l'indépendance des fédérations et sections ouvrières étaient une condition fondamentale pour la libération des travailleurs. En outre, la résolution n'accordait au Congrès aucun droit législatif et exécutif, lui concédant uniquement un rôle consultatif. La résolution rejetait également l'idée qu'une minorité doit se soumettre aux vues de la majorité. La seconde résolution soutenait qu'en cas d'atteinte à la liberté d'une fédération ou d'une section par la majorité d'un Congrès, ou par un Conseil général établi par cette majorité, toutes les

autres fédérations et sections devaient se déclarer solidaires de l'organisation attaquée.

La quatrième résolution portait sur le cadre de la "résistance du travail", c'est-à-dire la lutte économique du prolétariat. Cette résolution postulait l'impossibilité d'obtenir une amélioration substantielle du niveau de vie des travailleurs sous le capitalisme ; elle considérait les grèves comme des armes importantes dans la lutte, mais ne se faisait aucune illusion sur leurs résultats économiques. Les grèves, pour les fédéralistes, étaient un moyen d'intensifier le clivage entre la bourgeoisie et le prolétariat.

La troisième résolution, que je considère comme la Déclaration, représente réellement le programme de l'organisation, et c'est pourquoi elle sera citée dans son intégralité.

"Attendu que la tentative de forcer le prolétariat à adopter un programme et une tactique politiques uniformes, une seule voie vers la libération sociale complète, est aussi absurde que les prétentions de la réaction ; que personne n'a le pouvoir de refuser aux fédérations et sections autonomes leur droit incontestable de décider de façon indépendante et d'employer les tactiques politiques qu'elles jugent les plus appropriées¹⁵. et estimant que toute

15 Notons que cette phrase implique qu'une section ou une fédération a la possibilité de choisir la voie des urnes. De fait, la fédération anglaise avait soutenu les résolutions du congrès de Saint-Imer tout en ne cachant pas que c'était cette voie qu'elle préférerait. Cela entre apparemment en contradiction avec la déclarations sur "la destruction de tout pouvoir politique". Dans l'immédiat après Saint-Imier, les deux paragraphes finaux de la 3^e résolution, qui pourraient constituer une sorte de "Manifeste anarchiste" de l'AIT anti-autoritaire, et qui, selon les termes de Marianne Enckell, "resteront dans la mémoire des anarchistes", seront considérés comme moins importants que le pacte de solidarité établi entre les fédérations (Marianne Enckell, *La Fédération jurassienne, les origines de l'anarchisme en Suisse*, L'Âge d'Homme, 1971). Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'une résolution de l'AIT anti-autoritaire tranchera dans le vif en affirmant

tentative de négation de ce genre conduirait tragiquement au dogmatisme le plus scandaleux ; considérant que les aspirations du prolétariat ne peuvent avoir d'autre but que la construction d'organisations et de fédérations économiques inconditionnellement libres et fondées sur l'égalité et le travail de tous et entièrement indépendantes de tout gouvernement politique ; considérant que ces organisations et fédérations ne peuvent être que le résultat de l'action inébranlable du prolétariat lui-même, corps de métier¹⁶ et des communes autonomes ; que toute organisation politique peut être rien que l'organe de domination au profit d'une seule classe, plutôt que des masses dans leur ensemble, et que le prolétariat, s'il décidait de prendre le pouvoir, pourrait lui-même devenir la classe dominante et exploitante, le Congrès, réuni à St. Imier, déclare :

1. Que la destruction de tout pouvoir politique est la première obligation du prolétariat ;

2. Que la création d'un pouvoir politique révolutionnaire ostensiblement temporaire pour réaliser une telle destruction ne peut être qu'une nouvelle trahison et s'avérerait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les autres gouvernements existant actuellement ;

3. Que, rejetant tout compromis dans la réalisation de la révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir la solidarité de l'action révolutionnaire libre de toute politique bourgeoise."

que tous les partis quels qu'ils soient, y compris socialistes, ne constituent qu'une "masse réactionnaire". Mais à ce moment-là, les effectifs de l'AIT auront tragiquement fondu et les fédérations que cette restriction aurait pu concerner seront parties. (*Note du traducteur*)

16 Le texte en anglais parle de manière erronée de "syndicats d'artisans" (trade unions of artisans). (*Note du traducteur.*)

Avec cette résolution, je conclus mon examen et mon analyse du mouvement anarchiste dans sa première période. Je pense avoir réussi à mettre en évidence, non pas toutes, mais les caractéristiques positives et négatives les plus significatives, les réalisations et les échecs du mouvement à l'époque de la Première Internationale. Il est évident que le caractère général du mouvement est très similaire à celui du courant de l'anarchisme contemporain qui s'est développé sous le nom d'anarcho-syndicalisme. Nombre de ses principes de base sont à l'origine de ce que l'on appelle le syndicalisme romand, qui est sans aucun doute l'héritier immédiat de la Première Internationale, bien qu'il se soit développé dans des conditions historiques et économiques différentes, ce qui a entraîné des différences inévitables entre ces deux tendances dans le mouvement syndical.

Presque simultanément au développement à l'Ouest de l'Internationale, un mouvement analogue a émergé et s'est déployé à l'autre bout de l'Europe, en Russie. Il s'est distingué de l'Internationale de la même manière que les conditions historiques et économiques ont varié. En Europe, grâce à l'évolution du capitalisme, le prolétariat était déjà une réalité. En Russie, cependant, le prolétariat n'en était alors qu'à ses débuts et de nombreux observateurs doutaient que la Russie puisse développer une classe prolétarienne, car ils y voyaient une voie de développement économique totalement différente de celle de l'Europe occidentale.

La Russie était alors un énorme océan de paysans, et c'est pourquoi les éléments révolutionnaires fondaient leurs activités principalement sur la paysannerie. Ils n'ont guère réfléchi au prolétariat. De même, les conditions politiques étaient très différentes de celles de l'Europe occidentale. Là-bas, les libertés politiques existaient déjà. Alors qu'en Russie, après l'éphémère "libéralisme" d'Alexandre II, une sombre époque oppressive de despotisme asiatique était venue. En outre, les paysans eux-mêmes avaient cessé d'être de véritables serfs quelques années auparavant.

Dans ces circonstances, une organisation révolutionnaire a vu le jour parmi les jeunes qui s'étaient initialement regroupés en petits groupes culturels, et ce sont eux qui ont été responsables de l'époque la plus magnifique et la plus héroïque du mouvement révolutionnaire russe. Ce mouvement est connu sous le nom de "Populisme". (Narodichestvo – le mouvement "aller au peuple" ou "Zemlovolchistvo" – combinant les mots "Zemlya" (Terre) et "Volya" (Liberté), le nom de leur organisation et de leur publication, *Terre et Liberté*. Plus tard, le mouvement a également été appelé "Narodnovolchistvo" (Socialisme Populiste).

L'histoire de ce mouvement est complexe et colorée, mais nous ne pouvons malheureusement pas nous y attarder, car cela nous éloignerait trop du thème principal. C'est pourquoi nous nous limiterons à un examen du programme et des bases tactiques du mouvement. Au début, deux tendances se sont affrontées au sein de ce mouvement : les lavrovists et les bakouninistes. Mais la lutte n'a pas duré longtemps. Les bakouninistes sont rapidement devenus l'élément dominant, et l'anarchisme est devenu le programme. C'est cet anarchisme que nous allons examiner. Ce n'est pas une tâche facile car, jusqu'à présent, il n'existe pas d'aperçu général, de recherches historiques ou de résumés sur cette question. Il est donc nécessaire d'utiliser des faits, des mémoires et des journaux épars et fragmentaires de cette période.

Le premier organe anarchiste en langue russe a été publié en 1868, non pas en Russie, mais à l'étranger. Il s'appelait *Dielo Truda* et son rédacteur en chef était Bakounine. Mais à partir de son deuxième numéro, il est tombé entre les mains de Nicolas Utin, et a cessé d'être anarchiste. Comme cette publication n'était pas particulièrement importante pour le mouvement russe, qui a commencé son développement plusieurs années plus tard, nous n'en parlerons pas. Le premier organe anarchiste russe sur le territoire russe était le magazine *Natchalo* (Début) qui a cessé de paraître avec son quatrième numéro. Il a été suivi par la publication *Zemlya i Volya* (Terre

et Liberté), qui a joué un rôle extrêmement important dans le mouvement révolutionnaire russe, et nous en parlerons.

Toute l'activité révolutionnaire des années soixante-dix du siècle dernier était basée, à mon avis, sur une vision erronée du peuple russe – une idée encore présente aujourd'hui chez de nombreux anarchistes. Cette idée était que les tendances anarchistes étaient naturelles pour le peuple russe. Dans le premier numéro de *Natchalo*, nous lisons "Le peuple russe, en raison de conditions historiques spécifiques, est anarchiste, il n'a pas encore, comme d'autres nations, adopté les idées étatiques et les instincts bourgeois. Malgré le principe de la propriété privée, qui est sanctifiée par la loi, il exige une redistribution générale des terres et, malgré son joug ancestral tatar, étatique et féodal, il rêve encore d'une vie libre et sans entraves. Leur philosophie de vie est exprimée et représentée par la formule 'Terre et Liberté' – une formule fondamentalement socialiste".

C'est sur cette prémisse que le mouvement a basé tout son programme et ses efforts tactiques. Comme le peuple ne pouvait rien attendre du gouvernement, "il n'avait qu'une seule issue à son existence misérable de quasi-servage : le renversement violent de l'ordre existant sous la forme d'une révolution sociale". La lutte du peuple russe allait s'étendre à toute une série de révoltes, aujourd'hui et à l'avenir, et les révolutionnaires allaient décider de leur propre attitude face à ces révoltes. Bien entendu, il ne pouvait y avoir d'autre attitude que celle de l'approbation. Et la conclusion logique était d'aller au sein du peuple, de le réveiller et de le préparer à la rébellion. Les foyers locaux, se multipliant et se propageant, se transformeraient en une formidable rébellion – la révolution sociale qui rendrait possible la réalisation du programme suivant :

1. L'État fondé sur les privilèges serait remplacé par des fédérations établies par le biais de la libre association de communes autonomes sans aucune contrainte de la part d'un pouvoir central.

2. La terre et les moyens de production sont la propriété de tout le peuple.

3. L'ouvrier est le seul propriétaire du fruit de son travail.

4. L'échange de ce dernier pour assurer une répartition égale est du ressort des communes villageoises fédérées et des syndicats.

5. Égalité sociale et politique totale, liberté inconditionnelle de conscience, de parole, de recherche scientifique, d'association et de réunion.

Les révolutionnaires estimaient que la réalisation de ce programme était proche ; les événements allaient vite et les socialistes devaient se préparer pour l'avenir. Comme l'Internationale en Europe, qui considérait les syndicats comme les organisations économiques qui se substitueraient au gouvernement, les populistes russes proposèrent la commune villageoise, l'"Obschtchina". "La commune villageoise, disaient-ils, qui est une forme d'association économique évoluée dans le processus de l'histoire russe, contient en elle-même les germes de la destruction de l'État et du monde bourgeois"¹⁷. D'où la demande d'une fédération des communes villageoises.

17 Bakounine ne voit dans la communauté rurale traditionnelle aucune base d'évolution positive. Le seul processus qui s'en dégage est la désintégration. "Toutes les qualités que vous avez découvertes dans la communauté rurale de Grande-Russie", écrit-il à Herzen, "n'ont rien produit d'elles-mêmes, si ce n'est l'esclavage, la pourriture, ou encore la négation de tout le système étatique". La communauté rurale, ajoute-t-il, "n'a même pas eu d'évolution interne ; elle est aujourd'hui ce qu'elle [était] il y a cinq cents ans ; et si, sous la pression de l'étatisme, un semblant de processus interne a pu être noté, c'est un processus de désagrégation". Présentant même le développement d'une nouvelle classe de koulaks, il ajoute que "tout moujik un peu aisé et un peu plus fort que les autres s'efforce aujourd'hui de toute son énergie de se dégager de la communauté rurale qui l'opprime et l'étouffe" (Lettre à Herzen et à Ogarev, 19 juillet 1866). "Apathie" et "improductivité", dit-il enfin, telles sont les principales caractéristiques de la communauté rurale russe. (*Note du traducteur.*)

La réalité révolutionnaire conduisit rapidement à la résistance armée au gouvernement, au terrorisme ; “aller vers le peuple² conduisit à la désillusion envers la lutte économique et la paysannerie. Certains révolutionnaires, en effet, commencèrent à reléguer la révolution sociale au second plan, tout en mettant l’accent sur les exigences constitutionnelles.

Ce qui s’était passé dans l’Internationale se produisit également en Russie. La proposition d’un programme politique et d’une tactique de lutte politique conduisit à un clivage, qui détruisit l’ensemble du mouvement malgré le feu d’artifice politique brillant et fascinant auquel le parti de “Narodnaïa Volia” (La volonté du peuple) s’est livré dans sa lutte terroriste titanesque. La scission s’est produite au milieu de 1879, et en 1882, le mouvement était déjà écrasé et étranglé.

3. La période constructive de l’anarchisme

Les deux premières périodes de développement du socialisme et de l’anarchisme – périodes du socialisme “utopique” et “scientifique” – ont été suivies à la fin du XIX^e siècle par l’ère du socialisme constructif. Jusqu’à cette époque, toutes les tentatives de réflexion sur la forme de la future société, et toutes les questions liées à sa structure, avaient été qualifiées sarcastiquement de prématurées et d’utopiques.

Il convient toutefois de noter que Bakounine lui-même s’était préoccupé du problème de la construction, dans la conviction qu’il ne faut pas détruire l’Ancien sans avoir au moins un plan de base pour le Nouveau¹⁸. Les principaux facteurs du processus de construction, selon Bakounine, seraient l’Internationale des communes industrielles, complétée par les associations agricoles.

L’avènement de la Commune de Paris a obligé les gens à accorder encore plus d’attention aux aspects constructifs du socialisme. Et, pendant toute la période de son existence, la

18 “Nul ne peut vouloir détruire sans avoir au moins une imagination lointaine, vraie ou fausse, de l’ordre de choses qui devrait selon lui succéder a celui qui existe présentement...” Bakounine, *Protestation de l’Alliance*. (Note du traducteur.)

première Internationale a été à l'œuvre pour clarifier les tâches de la future société. Lors de son congrès de Bruxelles en 1874, les délégués discutèrent des rapports de la Fédération Jurassienne et de César De Paepe sur "les services publics dans la société future". Le rapport de César De Paepe reprenait non seulement toutes les questions formulées dans la "Plateforme" – cinquante ans plus tard – mais aussi un certain nombre d'autres qui sont absentes de la "Plateforme", mais qu'il ne faut pas ignorer.

Le syndicalisme révolutionnaire est né à la fin du XIX^e siècle. Son apparition dans l'arène de l'histoire marque une grande victoire pour les tendances constructives de l'anarchisme. Un certain nombre d'anarchistes, qui avaient été actifs dans le mouvement syndicaliste, ont soudé le futur des deux mouvements, et sous leur influence, le syndicalisme révolutionnaire a absorbé de plus en plus les idées du communisme et du fédéralisme anarchistes, de sorte qu'on ne peut plus l'appeler autrement que "anarcho-syndicalisme". Par exemple, le livre de Pataud et Pouget, *Comment nous ferons la révolution*, a été écrit du point de vue anarchiste – une opinion, d'ailleurs, vérifiée par le compte-rendu que fit Peter Kropotkine du livre¹⁹.

Dès le début du XX^e siècle, la plupart des publications anarchistes russes publiées à l'étranger – comme "Pain et liberté" (Khlieb i Volya) et les brochures qui y sont liées, comme "Le pétrel orageux" (Burevestnik), "Le monde du travail" (Rabotchi Mir), "La voix du travail" (Golos Truda) – ont accordé une grande attention à l'anarchisme constructif.

Avec la révolution russe de 1917, les problèmes de construction ont commencé à dominer la pensée dans les milieux anarchistes, non seulement en Russie, mais partout ailleurs dans le monde. Les premiers d'entre eux à aller dans la voie de l'anarchisme constructif ont été les anarcho-syndicalistes. Les pages de leurs publications ("Voix du travail", "Voix libre du travail", "Monde du travail" et autres) étaient remplies d'articles sur ce sujet. Ils ont mené une

¹⁹ Avant-propos de "Pain et liberté" de Peter Kropotkin.

campagne audacieuse contre l'attitude chaotique, informe, désorganisée et indifférente qui régnait alors parmi les anarchistes – une position qui a suscité beaucoup d'hostilité à leur égard.

Les deux premières conférences des anarcho-syndicalistes, en 1918, ont exposé clairement et de façon très détaillée les caractéristiques politiques et économiques des premières étapes de la nouvelle structure sociale²⁰. Le Congrès régional des anarchistes du Nord qui s'est réuni peu après la première conférence des anarcho-syndicalistes, a formulé son propre programme sur ce sujet²¹. Et la première "conférence des organisations anarchistes en Ukraine" (NABAT), qui s'est réunie dans l'intervalle entre la première et la deuxième conférence des anarcho-syndicalistes, a examiné tous les points postulés presque dix ans plus tard dans la "Plateforme" de 1927²² et, la même année 1918, la "première école technique de l'Union soviétique centrale" a publié une déclaration couvrant le terrain des questions qui sont toujours en discussion. La conférence de NABAT en 1919 a de nouveau entrepris l'élaboration de questions organisationnelles et structurelles²³ et une proclamation des "Anarcho-universalistes" en 1921 a suggéré des réponses à tous les problèmes fondamentaux de construction et d'activités de la première période structurelle²⁴.

En dehors de ces efforts collectifs pour résoudre les problèmes de construction, des individus comme Pierre Kropotkine ont tenté de visualiser la société future. En 1918, dans "Pain et liberté". Kropotkine a décrit le caractère d'une future Commune urbaine, et, à la suite des expériences de la

20 Voir "Au lieu d'un programme", 1922, Berlin, Publications du ministère des Affaires étrangères.

21 Voir "Résolutions", 1918, Publications du Secrétariat.

22 Voir "Déclaration et Résolutions", 1922 ; Argentine. "Résolutions du premier Congrès 1919", publications NABAT.

23 Voir "Déclaration", 1918, publication de la première École centrale Sovtech.

24 Voir la Déclaration de l'organisation des anarcho-universalistes de Moscou, à la 8^e session des Soviets, Moscou, 1921.

Révolution russe, il a soulevé un certain nombre de questions vitales et de thèses nouvelles pour les anarchistes²⁵. Sa déclaration “Nous ne sommes pas aussi riches que nous le pensions” fait entrer l’anarchisme dans le champ d’une “idée complémentaire”, puisque la question n’est plus que “en détruisant je créerai”, mais “en créant je détruirai”. De plus, l’“Anarchisme moderne”²⁶ de Kropotkine était d’une importance tout aussi grande et a stimulé la réflexion dans le sens d’une planification constructive.

Ce travail de planification constructive, commencé en Russie, s’est rapidement étendu au-delà des frontières et a inondé l’ensemble du monde anarchiste. Les anarcho-syndicalistes allemands ont prêté et prêtent encore beaucoup d’attention aux problèmes de la construction. Leur publication “Der Syndikalist” contenait de nombreux articles sur les tâches créatives du prolétariat révolutionnaire²⁷. Les conférences et les réunions de l’Association internationale des travailleurs se sont particulièrement intéressées aux problèmes d’organisation et de structure. Et dans presque toutes les conférences nationales des organisations anarcho-syndicalistes, ou syndicalistes révolutionnaires en Europe occidentale, ces questions étaient continuellement à l’ordre du jour. Par exemple, lors de la conférence de Berne, convoquée le 16 septembre 1922 pour commémorer le cinquantième anniversaire du congrès de Saint-Imier, les questions suivantes furent débattues :

1. Comment vaincre et détruire l’ordre ancien.
2. Comment empêcher la chute de la Révolution à la suite de la création d’une nouvelle autorité.
3. Comment assurer la continuité et la reconstruction de la vie économique. Bertoni, Malatesta, Fabbri et de nombreux autres camarades ont participé à cette discussion.

25 Voir la préface de Kropotkine à “Pain et liberté”, 1919, Moscou, publication “Golos truda”.

26 Voir “ La voie du travail ” (Rabotchi Put)

27 Voir aussi la brochure de Rudolph Rocker et Barvota.

Ensuite, il y a eu les efforts des anarcho-syndicalistes russes et des anarchistes à l'étranger. Le "Rabotchi Put", publié à Berlin, était consacré presque exclusivement aux questions de la construction. Dans les pages de "Golos Truzhenika" (Voix du travailleur), publication de l'IRM²⁸, ces questions ont été discutées à la fois sur le plan éditorial et par les camarades anarchistes qui y ont contribué. Il en va de même pour le "Arbeiterfreund" (Ami du Travail), publié à Paris.

De nombreuses autres publications se sont presque entièrement consacrées à la recherche de solutions aux problèmes de la construction d'une nouvelle société après la révolution sociale. Il y a eu la revue "La Voix du Travail" à Paris²⁹, "Syndicalisme", organe de l'organisation syndicale suédoise, sous la direction de l'anarchiste Albert Jensen, "Die Internationale", publication des anarcho-syndicalistes allemands, dirigée par Augustin Souchy, l'hebdomadaire "La Protesta" des anarchistes argentins, et d'autres, bien qu'il soit bien sûr impossible d'énumérer les nombreux articles individuels couvrant ces problèmes.

Telle était donc l'humeur de l'époque. L'air même était rempli d'idées de nature organisationnelle et constructive. Et la "Plateforme" publiée par "Un groupe d'anarchistes russes à l'étranger" en 1927 n'était donc pas une cause, mais un résultat de l'état d'agitation des esprits anarchistes. Il est donc d'autant

28 "IRM" pour "Industrial'nyye Rabochiye Mira," Industrial Workers of the World, IWW.

"Golos Truzhenika" (Voix du travailleur) était l'organe des militants russes des IWW, publié à Chicago entre 1918 et 1927. (*Note du traducteur.*)

29 "La Voix du travail" était le "Bulletin mensuel de l'Association internationale des travailleurs" en France, cinq numéros parus. Voir <http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?rubrique367>. Lorsque se constitue la CGT-SR, celle-ci publie à partir du 1^{er} décembre 1926 *Le Combat syndicaliste*, qui disparaît en 1939 avec la guerre. (*Note du traducteur.*)

plus surprenant que cette “Plateforme” ait été créditée de toutes sortes de réalisations dont elle n’était pas responsable ³⁰.

4. La situation générale

La “Plateforme” était donc l’un des nombreux produits du processus de fermentation intellectuelle dans le monde anarchiste après la première guerre mondiale, et en particulier après la révolution russe. Il est cependant possible d’affirmer d’emblée que la cristallisation de ce processus en une “Plateforme” avait un caractère plutôt informe. Tant par sa manière d’énoncer les questions que par sa méthode de les résoudre, la “Plateforme” était incapable d’assurer une

³⁰ Un article particulièrement intéressant à cet égard est celui de M. Korn dans “Dielo Truda” (n° 29, 1928) qui fait l’éloge extravagant des réalisations de la “Plateforme”. Selon le camarade Korn, “le programme a inspiré nos groupes ...”. En réalité, bien sûr, c’est l’inspiration de nos groupes qui a donné naissance à la “Plateforme”. En outre, la camarade Korn pense que la “Plateforme” “a soulevé un certain nombre de questions fondamentales...”. Pourtant, il était évident que toutes les questions – ainsi que beaucoup d’autres – avaient été formulées bien avant la proclamation de la “Plateforme”. Poursuivant son extraordinaire série de découvertes, la camarade Korn considère que la “Plateforme” : “a placé directement devant chaque anarchiste la question de la responsabilité du sort du mouvement dans le sens de son influence pratique sur la trajectoire future des événements ...”. Il n’est bien sûr pas très difficile de soulever des questions sans y répondre. Et même ces questions avaient déjà été soulevées par les anarcho-syndicalistes en Russie et à l’étranger à une époque où les auteurs les plus imminents de la “Plateforme” étaient soit indifférents aux questions en jeu, soit commençaient seulement à apprendre, après leur arrivée à l’étranger, les premières leçons de la responsabilité personnelle et collective envers le mouvement. (Note du traducteur: Maria Korn (ou Corn) était le pseudonyme de Maria Isidorovna Goldsmith, dite également Maria Isidine. Proche de Kropotkine, elle ne signa pas le Manifeste des Seize mais en novembre 1928, sous le pseudonyme Isidine, elle publia un article donnant aux signataires. En 1928 elle servit de secrétaire à Nestor Makhno mais lors des débats à propos du projet de plate-forme organisationnelle des anarchistes russes, elle se prononça contre, dans un texte intitulé "Organisation et parti" paru dans *Plus Loin* (n° 36, mars, et n° 37, avril 1928). Voir: <http://monde-nouveau.net/spip.php?article830>

direction unificatrice, que ce soit pour le mouvement anarchiste en général que pour les groupes anarcho-communistes en particulier. Même si l'on admettait que les anarcho-communistes auraient pu s'unir sur un tel programme, l'unité aurait été rompue dès la première tentative de traiter les omissions dont la "Plateforme" regorge. En effet, sa partie constructive est si primitive qu'elle ne s'attaque qu'à des problèmes tels que la production, l'approvisionnement alimentaire, la terre et la protection de la Révolution, et elle ignore les problèmes de transport (en particulier la libre circulation des personnes), de statistiques, de conditions de vie, de religion, d'éducation, de famille, de mariage, de services sanitaires et d'hygiène, de forêts, de routes et d'autoroutes, de transport maritime, de crimes et de peines, de travail et d'assurance maladie, et bien d'autres encore, y compris les questions découlant de la situation générale d'un pays révolutionnaire encerclé par le capitalisme international.

La "Plateforme" a souffert d'un autre défaut important : la confusion. Pour prendre un exemple, les auteurs, réalisant l'impossibilité des communisations simultanées de l'industrie et de l'agriculture, et le retard de cette dernière par rapport à la première, n'ont tiré aucune conclusion de cette prise de conscience et n'ont pas tenté de déterminer la relation qui doit, par nécessité, naître entre l'industrie socialisée et la gestion foncière du capital privé. Pourtant, bon nombre de problèmes concernant le commerce, la finance, les banques, etc. découleront de cette coexistence avouée.

Cette confusion devient encore plus évidente lorsque les auteurs de la "Plateforme" déclarent : "Il est significatif que, malgré la puissance, la logique et l'irréfutabilité de l'idée anarchiste, malgré la solidité et l'intégrité des positions anarchistes dans la révolution sociale ... malgré tout cela, le mouvement anarchiste est resté faible, et dans l'histoire de la lutte de la classe ouvrière, cela n'a été qu'un fait insignifiant, un incident, jamais un facteur dominant."

Il est intéressant de noter que l'incroyable confusion et l'absurdité de cette collection de principes et d'arguments sont

passées inaperçues dans les publications anarchistes qui s'intéressaient principalement aux problèmes et aux arguments présentés par la "Plateforme". Pourtant, même en première lecture, les "vérités" proclamées par la "Plateforme" sont transparentes dans leur folie et leurs incohérences presque comiques. Classons ces "vérités" sous leurs rubriques les plus importantes.

1. *La force de l'anarchisme.* Le symbole du pouvoir d'une idée socio-politique est le nombre de ses adhérents, la profondeur et l'étendue de la sympathie qu'elle suscite. Par conséquent, le pouvoir d'une idée est indissolublement lié à la force du mouvement qui la sert. Là où il y a de la force, il ne peut y avoir de faiblesse. Si l'anarchisme est fort, alors il n'est pas faible. Les auteurs de la "Plateforme" ont cependant réussi à soutenir que l'anarchisme est à la fois fort et faible, que l'eau peut être à la fois chaude et froide ! Ils ont confondu la *vitalité* avec le *pouvoir*.
2. *L'irréfutabilité de l'anarchisme.* Personne ne niera que deux et deux font quatre. C'est une vérité acceptée. Ainsi, l'acceptation d'un axiome implique un accord général. Puisque, de l'avis de la "Plateforme", l'anarchisme est irréfutable, il est donc automatiquement accepté de manière générale. Si c'est le cas, il n'aurait jamais pu être un simple "fait banal", comme le souligne la "Plateforme", mais un facteur puissant !
3. *La solidité de l'anarchisme.* Si la vérité de l'anarchisme a été démontrée, ses concepts doivent forcément être définitifs et clairs. N'est-il pas alors temps de cesser de fustiger l'Anarchisme pour "ses incessantes hésitations dans le domaine des questions les plus élémentaires de théorie et de tactique" ? Si, toutefois, ces hésitations sont un fait, alors l'anarchisme est encore ambigu et ne se distingue ni par sa logique ni par sa clarté. La logique et les vacillations ne sont pas cohérentes entre elles.

4. Intégrité des positions anarchistes dans la révolution sociale. Là encore, cela contredit les prétendues hésitations existantes. Si les positions anarchistes dans la Révolution sociale sont marquées par l'intégrité et la solidité, alors pourquoi tout cela ? Et, d'autre part, comment "solidité et intégrité" pourraient-elles faire appel non pas à un, mais à plusieurs programmes dans lesquels les thèses anarchistes de la Révolution sociale ne sont pas identiques et, en fait, diffèrent souvent fortement ? Mais si les auteurs de la "Plateforme" expriment une si profonde anxiété quant à la nécessité d'une organisation qui pourrait "déterminer un cours politique et tactique pour l'Anarchisme", cela montre, en effet, leur conviction qu'il n'existe pas encore de "solidarité et d'intégrité" totale dans le programme anarchiste. Pourquoi, alors, affirment-ils le contraire ?

Le rejet de la logique et du bon sens dans la "Plateforme" n'est pas moins importante que les pseudo-vérités proclamées par ses auteurs, mais toutes les contradictions et répudiations ont une origine commune : l'ignorance de l'histoire de notre mouvement, ou, plus exactement, l'idée que l'histoire de notre mouvement a été inaugurée par la "Plateforme" ... et que le chaos et l'ignorance régnaient avant sa proclamation. Pour ces "pionniers" autoproclamés, l'anarchisme à l'époque de la Première Internationale, lorsqu'il avait capturé les mouvements ouvriers dans un certain nombre de pays, n'était qu'un "fait banal", un épisode accidentel. L'anarchisme dans les pays latins, où pendant de longues années le point de vue anarchiste a prévalu, n'était qu'un incident, sans aucune signification. L'anarchisme dans les pays où les organisations syndicalistes révolutionnaires sont bien développées, directement ou indirectement sous l'influence des idées anarchistes, n'est pas considéré par les auteurs de la "Plateforme" comme un facteur valable dans la croissance du mouvement syndical ... encore une fois, ce n'est qu'un "fait insignifiant, un épisode".

Ce type d'évaluation de tous les anarchismes antérieurs à la "Plateforme" est trop étroit et ridicule pour être discuté en profondeur. Aussi douloureux que cela puisse être pour les auteurs de la "Plateforme", le mouvement anarchiste existait bien avant qu'ils n'apparaissent.

5. Diagnostic et traitement

Le "Groupe des anarchistes russes à l'étranger" a vu le jour dans le rôle de médecin du mouvement anarchiste en difficulté. Personne ne contestera le fait que le mouvement souffrait effectivement d'une "désorganisation générale chronique". Tous étaient d'accord sur les symptômes ; mais il y avait des désaccords considérables sur les causes fondamentales de la maladie, ainsi que sur les remèdes qui suivraient logiquement la détermination de ces causes.

Les auteurs de la "Plateforme", par exemple, ont considéré un certain nombre de causes, dont la plus importante était "l'absence dans le monde anarchiste de principes organisationnels et de pratiques organisationnelles". Pourtant, dans l'introduction de la "Plateforme", ils ont souligné que cette absence n'était pas une cause en soi, mais simplement le résultat d'une autre cause ! Ils ont soutenu que "la désorganisation elle-même est enracinée dans des distorsions de nature idéologique, dans le concept falsifié de l'élément personnel dans l'Anarchisme et son identification [laquelle ? celle de l'Anarchisme ou celle du concept de l'élément personnel ?] avec l'irresponsabilité"³¹. Lorsqu'on tente de démêler la masse indisciplinée de syllogismes sur la cause et l'effet, la conclusion est inévitable, découlant de la position de la "Plateforme" elle-même, que les raisons les plus importantes de la désorganisation du mouvement anarchiste sont les "distorsions de nature idéologique".

31 Version française: "cette désorganisation a sa source dans quelques défauts d'ordre théorique; notamment dans une fausse interprétation du principe d'individualité dans l'anarchisme; ce principe étant trop souvent confondu avec l'absence de toute responsabilité."
(Note du traducteur.)

Cette conclusion, cependant, s'avère peu concluante, car la "Plateforme" soutient également que dans l'anarchisme il y a "vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes". Si cela est vrai, comment peut-on alors s'attendre à une quelconque "organisation" ou "relation organisationnelle" ? Elles ne deviennent possibles que lorsque les vacillations ont cessé ou, du moins, lorsqu'elles ont cessé d'agir à grande (voire "interminable") échelle

En approfondissant les thèses de la "Plateforme", nous arrivons à la conclusion logique que la véritable cause de la "désorganisation chronique générale" se trouve effectivement dans les "vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes", et que tous les autres échecs ne sont que des conséquences de cette cause. Il se peut que les auteurs de la "Plateforme" aient voulu obtenir des résultats quelque peu différents. Mais, ayant été pris dans le labyrinthe des contradictions où la cause et l'effet se confondent, ils ont conclu avec un salmigondis de mots qui ne peut guère inspirer une attention sérieuse.

Et si, à leur tour, ces "anarchistes russes" avaient tenté dans leur "Réponse" de faire une analyse vraiment sérieuse des causes des carences du mouvement anarchiste, alors ils ne se seraient pas précipités avec leur déclaration de "désaccord" sur les conclusions de la "Plateforme". Car, en dernière analyse, nous constatons que la défaillance fondamentale indiquée par la "Plateforme", à savoir "vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes", est également mise en avant par la "Réponse" : "l'obscurité dans un certain nombre de nos idées fondamentales" est la façon dont les auteurs de la "Réponse" l'expriment. La différence réside dans la formulation, et non dans l'essence. Car, si dans l'anarchisme il y a effectivement des "vacillations" ou de l'"obscurité", alors il est certain que ni les programmes, ni les tactiques, ni l'organisation ne peuvent être érigés sur des bases aussi peu sûres. Pourtant, alors que la "Plateforme" ignore tout simplement les vacillations et tente de construire sur des fondations chancelantes, la "Réponse" estime plus logiquement

que “l'établissement d'un programme et d'une organisation sérieux est impossible sans d'abord parvenir à la liquidation des vacillations théoriques” (Page 5).

En plus de “l'obscurité de nos idées fondamentales”, la “Réponse” énumère un certain nombre d'autres raisons aux déficiences du mouvement anarchiste, “la difficulté de faire accepter les idées anarchistes dans la société contemporaine”, “le niveau intellectuel des masses actuelles”, “la cruauté et la répression totale”, “le rejet conscient de la démagogie par les anarchistes”, “le refus des anarchistes d'utiliser des organisations artificiellement mises en place et d'imposer une discipline artificielle”.

Nous sommes d'accord sur le fait que les déficiences du mouvement anarchiste peuvent être dues aux causes “fondamentales” mentionnées ci-dessus. Les trois premières, cependant, sont des facteurs externes ; elles fonctionnent en dehors du mouvement et ne peuvent que retarder temporairement sa croissance. Mais il ne semble guère possible qu'il y ait aujourd'hui de plus grandes difficultés dans la voie de la diffusion de nos idées que, disons, il y a cinquante ans. Il est tout aussi difficile de croire que le “niveau intellectuel des masses d'aujourd'hui” puisse être inférieur à celui d'avant-guerre ; au contraire, il semble certain que le niveau intellectuel des masses a considérablement augmenté par rapport au passé. Ou se peut-il que les auteurs de la “Réponse” croient que l'anarchisme est plus facilement acceptable par les masses arriérées ? D'une manière générale, en tout cas, tous ces facteurs réagissent de la même manière sur les autres idéologies socialistes, et pourtant, parmi eux, le tableau est différent de celui de notre mouvement.

On peut dire la même chose de la “répression” Il y a eu des répressions dans les premiers temps aussi, et elles n'ont pas été utilisées seulement contre les anarchistes. Les anarcho-syndicalistes allemands ont toujours été sur un chemin semé d'embûches, en particulier pendant la guerre, mais aujourd'hui ils sont incomparablement plus forts qu'avant la guerre. Il est étrange de soutenir qu'une lutte menée par un mouvement

révolutionnaire conscient et évoquant nécessairement la répression devrait maintenant être considérée comme une raison de la faiblesse du mouvement.

Considérer le “rejet de la démagogie” comme une cause de faiblesse, c’est admettre indirectement que la démagogie est une véritable source de pouvoir. Et si la “Réponse” considère le “rejet conscient de la démagogie” comme une source de faiblesse, alors en effet il ne peut y avoir qu’une seule conclusion : se tourner vers la démagogie et ainsi devenir fort. On sait cependant aujourd’hui que, si la démagogie peut assurer des succès temporaires, elle n’a jamais encore assuré un pouvoir permanent à ceux qui y ont recours. Au contraire, le résultat final a toujours été tragique. L’expérience bolchevique à ce sujet devrait être suffisamment concluante. Et même dans le mouvement anarchiste lui-même, le “rejet conscient de la démagogie” n’a pas toujours été prédominant. Les manifestes de Gordin dans les années 1917-18 sont un exemple intéressant de démagogie³². L’article “La social-démocratie dans les événements viennois” (“Dielo Truda” n° 28) de même réfute l’énoncé de la “Réponse”

Et quant à la dernière cause de la faiblesse du mouvement suggérée par la “Réponse”, à savoir le “refus des anarchistes d’utiliser des organisations artificiellement érigées et d’imposer une discipline artificielle”, les auteurs de la “Réponse” n’auraient sûrement pas pu se rendre compte de ce qu’ils disaient. N’ont-ils pas eux-mêmes soutenu que toutes les méthodes artificielles n’aboutissaient qu’à “la force temporaire des partis politiques”, une force “futile en substance” ? Le mouvement anarchiste devrait-il donc nier son propre rejet, fondé sur des principes, et essayer de devenir fort de cette manière ? Mais si ces moyens artificiels ne sont que “temporaires” et “futiles en substance”, alors leur rejet ne doit pas être considéré comme une source de faiblesse. D’où vient toute cette confusion ?

32 Allusion aux frères Abba et Vol’f Gordin, auteurs d’un “Manifeste pan-anarchiste” en 1918. (*Note du traducteur.*)

Il est donc inévitable de conclure que, de toutes les causes avancées par la “Réponse”, une seule reste intacte – la même que celle suggérée par la “Plateforme” – “obscurité dans un certain nombre de nos idées fondamentales”.

6. Sur la faiblesse du mouvement

Soutenir, après Bakounine et Kropotkine, que les idées anarchistes sont obscures est pour le moins naïf. Si les auteurs de la “Plateforme” et de la “Réponse” s’en étaient pris aux hésitations de certains anarchistes ou de certains esprits anarchistes obscurs, on aurait pu être d’accord avec eux. Mais il est impossible – par le processus commode consistant à déplacer le fardeau des malades sur des épaules saines – de prétendre à l’obscurité des idées anarchistes fondamentales.

Quelles sont les idées que la “Réponse” considère comme obscures ?

Tout d’abord, il y a la conception de la révolution sociale. Pourtant, il suffit de se tourner vers Bakounine pour trouver dans ses écrits un exposé parfaitement clair et définitif de la signification de la Révolution sociale, de ses manifestations et du chemin qu’elle doit parcourir. Quiconque a lu ses formulations, ne peut plus parler d’obscurité dans la “conception de la Révolution Sociale” anarchiste. De même, Bakounine nous a fourni une interprétation concise du problème de la violence, des formes qu’elle peut prendre, de son utilisation et de ses limites.

Plus concluante encore est la preuve vivante qu’il n’y avait pas d’obscurité dans la conception anarchiste de la Dictature, comme le prétend la “Réponse”. En fait, cette question a été particulièrement clarifiée par les débats entre Bakounine et Marx : et le lecteur pourrait bien reprendre les travaux de Bakounine, en particulier ses essais sur “L’État et l’Anarchie”, ainsi que “L’Empire Knouto-Germanique et la Révolution

Sociale”. Bakounine a également beaucoup écrit sur la question de “La créativité des masses et des organisations”³³.

Le seul aspect du problème qui n’a pas été clarifié est la façon de procéder pendant la “période de transition”. Il est vrai que cette question n’a pas encore été réglée dans la pensée anarchiste, même si Bakounine lui-même avait reconnu son importance. Mais elle ne fait pas partie du programme théorique de l’anarchisme. Il s’agit plutôt d’une question technique, méthodologique, liée aux procédures pratiques à utiliser dans l’établissement du communisme anarchiste.

Ainsi, nous sommes contraints de conclure que les raisons de la faiblesse du mouvement anarchiste et de sa condition désorganisée ne sont ni “l’obscurité dans un certain nombre de nos idées fondamentales” sur laquelle insiste la “Réponse”, ni les “vacillations incessantes dans les questions les plus importantes de la théorie et de la tactique”, ni les “distorsions de nature idéologique” comme le soutient la “Plateforme”.

La faiblesse du mouvement, en bref, n’est pas le résultat de l’ambiguïté théorique de l’Anarchisme en tant que théorie sociopolitique et philosophique. Les causes doivent être recherchées sur un tout autre plan ; elles n’ont rien en commun avec les concepts fondamentaux de l’Anarchisme.

* * * * *

Le socialisme, comme l’anarchisme, est passé par une phase d’incertitude, de division et de déformations. C’était à une époque où ses protagonistes s’efforçaient, comme le font aujourd’hui les auteurs de la “Plateforme”, de parvenir à une unité et une uniformité complètes dans les programmes et les tactiques. Lorsque cette uniformité générale s’est avérée impossible et même dangereuse, un processus de désintégration et de décomposition du socialisme en différentes factions a commencé. Des partis distincts sont apparus, avec des théories, des tactiques et des activités divergentes. Et ce moment a

33 Recueil d’essais de Bakounine publiée par la maison d’édition anarcho-syndicaliste “Golos Truda”, Moscou (cinq volumes).

marqué l'évolution du socialisme en tant que force réelle dans la réalisation pratique de ses idéaux.

Nous sommes profondément convaincus que l'anarchisme doit lui aussi connaître une évolution similaire. L'uniformité à laquelle aspirent la "Plateforme" et la "Réponse", chacune à sa manière, n'est pas possible. Le résultat ne serait pas l'Anarchisme, mais l'Anachronisme.

Le processus de division de l'Anarchisme en factions a été lent. Il ne s'est pas encore écoulé suffisamment de temps pour que les différentes sections se cristallisent en grandes unités collectives bien définies. C'est le cas de l'Anarcho-communisme, qui s'est déjà scindé en Anarcho-communisme et Anarcho-syndicalisme. Nous excluons ici la discussion de l'anarcho-individualisme, qui est une philosophie typiquement bourgeoise et qui échappe donc à notre compétence.

Un exemple d'unification logique est l'Association internationale des travailleurs – l'Internationale anarcho-syndicaliste – qui est devenue possible après la formation dans les différents pays d'organisations nationales homogènes basées sur les concepts théoriques et tactiques fondamentaux de l'anarchisme. Toutes les organisations, en adhérant à l'Association Internationale des Travailleurs, ont accepté le programme et les principes de l'Internationale Anarcho-syndicaliste, mais en même temps son concept fédéraliste a donné à chaque organisation individuelle la possibilité de développer son propre programme, en conformité avec la situation dans le pays concerné. Pour que le mouvement anarchiste puisse vivre et se développer, cela doit rester le principe directeur de l'organisation.

Une des raisons de la faiblesse du mouvement anarchiste se trouve donc dans le processus encore *inachevé* de division de l'anarchisme en fractions, groupes ou "partis" *clairement* définis. Si cela semble paradoxal, c'est pourtant une réalité.

La deuxième raison de la faiblesse du mouvement anarchiste est *son incapacité à s'adapter aux réalités de la vie*, ce qui limite ses activités exclusivement à la propagande. Une telle activité peut n'occuper que quelques personnes, car la majorité,

en particulier les membres de la base, se désintéressent rapidement de la pure propagande. Elle dégénère en dialectique, en répétition constante de formules, ou encore en apathie, désillusion et, finalement, en défection.

L'homme a besoin d'un contact avec la réalité ; il ne peut pas exister longtemps dans l'illusion. Ce besoin naturel d'activité pousse les hommes dynamiques à toutes sortes d'activités "pratiques" déformées ; au lancer de bombes en France ou à la terreur non motivée et à l'expropriation en Russie. Et comment l'anarchiste de base reste-t-il actif ? Il rejette la lutte parlementaire, il rejette la participation aux affaires municipales. Pour beaucoup de camarades, les syndicats ne sont pas suffisamment révolutionnaires car ils s'occupent de petites luttes, et sont donc un danger pour la "pureté" anarchiste, alors que dans les coopératives, ces camarades voient une institution bourgeoise avec des tendances à l'exploitation. Et tout le temps, les groupes anarchistes restent petits. L'Anarchiste doit agir dans un "vide torricellien"³⁴ ; il doit se contenter de débats volubiles, de la distribution de brochures, de journaux et de tracts ; il doit se taire sur les questions quotidiennes – et garder les yeux, tout en rejetant le monde qui l'entoure, sur le but final vers lequel le chemin n'est encore qu'un concept abstrait. En effet, partout où les grandes masses pensent en termes concrets, les anarchistes semblent déterminés à leur inculquer l'abstraction.

Ce qui manque à notre mouvement, c'est une base de réalisme, la capacité d'ajuster la théorie aux besoins pratiques des travailleurs. Ce manque, cependant, est comblé par les fractions syndicalistes de l'anarchisme. L'anarcho-syndicalisme a élargi la sphère d'activité de ses membres ; il a mis en place des institutions qui s'occupent de la lutte matérielle et des activités quotidiennes. C'est ce qui explique son succès par rapport à l'anarcho-communisme, dans tous les

34 Evangelista Torricelli 1608-1647 Un vide torricellien est créé en remplissant un grand récipient en verre fermé à une extrémité avec du mercure, puis en l'inversant dans un bol pour contenir le mercure. (Note du traducteur.)

pays où il a pris racine. Et si l'anarcho-syndicalisme continue à élargir les horizons de l'activité publique de ses membres, à créer davantage de ses propres institutions, alors son succès augmentera dans la même mesure.

7. La théorie

La partie théorique de la "Plateforme" ne contient rien d'original. Malgré les "vacillations incessantes" et les "distorsions de nature idéologique", les auteurs de la "Plateforme" présentent la même théorie de l'anarchisme, à la seule différence qu'un certain nombre de "distorsions de nature idéologique" sont introduites par les auteurs eux-mêmes.

Ainsi, sous le titre "La lutte des classes, son rôle et sa signification", ils affirment que "dans l'histoire des sociétés humaines, la lutte des classes a toujours été le principal facteur déterminant leur forme et leur structure" (page 7). C'est une vérité généralement admise – mais seulement dans l'autre sens ! Ce n'est pas la lutte des classes qui détermine la forme d'une société, mais la structure économique d'une société qui détermine la forme de sa lutte des classes. La société n'est pas le résultat d'une lutte de classe, mais le contraire : la lutte de classe est le résultat de la structure économique de la société. Par conséquent, l'autre affirmation des auteurs de la "Plateforme" selon laquelle "la structure sociopolitique de chaque pays est avant tout le produit de la lutte des classes" (page 8) semble plutôt ridicule, car – même si la lutte des classes influence la structure de la société – elle ne la détermine certainement pas. Cette folie théorique, outre qu'elle dénature la philosophie anarchiste, amène les auteurs de la "Plateforme" à une nouvelle absurdité lorsqu'ils parlent de la "signification universelle de la lutte de classe dans la vie des sociétés de classe" (page 8) – une affirmation sans doute motivée par le désir de définir leur opposition aux tendances de l'anarchisme qui rejettent ou minimisent la lutte de classe.

Si, en fait, la lutte des classes était universelle, alors elle aurait sans doute été non seulement le facteur le plus vital, mais

aussi le seul facteur de l'évolution de la société. L'anarchisme n'admet pas un tel principe moniste. La lutte des classes influence de nombreux aspects de la vie dans la société contemporaine, mais cela ne signifie pas qu'elle ait la signification universelle que lui attribue la "Plateforme".

Les auteurs de la "Plateforme" jonglent en effet assez bêtement avec cette phrase, "la lutte des classes". Ainsi, à la page 9, ils déclarent triomphalement que "la lutte des classes, issue du servage et du désir séculaire des travailleurs pour la liberté, a imprégné les rangs des opprimés de l'idéal de l'anarchisme". Auparavant, il avait toujours été entendu que la lutte des classes était le résultat de la distribution inégale des richesses matérielles qui découlait du système économique capitaliste ; le servage et le désir de liberté ne sont certainement pas responsables d'un phénomène d'apparition aussi récente que la lutte des classes. Mais les auteurs de la "Plateforme" ne prennent en considération ni les faits historiques de l'évolution sociale ni la théorie anarchiste telle qu'elle est énoncée par Bakounine, Kropotkine et leurs partisans.

De plus, les "révisions" que la "Plateforme" propose sont difficilement conciliables avec la logique. Ainsi, sous le titre "La nécessité d'une révolution violente", nous trouvons la déclaration suivante : "Le progrès de la société moderne, à savoir le développement technique du capital et le perfectionnement de son système politique, renforcent la position des classes dominantes et rend la lutte contre elles plus difficile. Ainsi, le progrès reporte le moment décisif pour la libération du travail". (page 8). Une déclaration aussi manifestement insensée aurait dû logiquement contraindre les auteurs de ces pensées originales à changer le titre de ce chapitre : "La nécessité de l'arrêt violent du progrès dans la société moderne". Car leur thèse est que, si le progrès se poursuit, le temps de la libération du travail est automatiquement repoussé de plus en plus loin. Et puisque la libération du travail est notre objectif, nous devons nous débarrasser du progrès.

Kropotkine voyait le lien entre le progrès et la lutte pour la libération sous un tout autre angle. En analysant la vie de la société, il a constaté qu’avec le progrès – technique, spirituel et autre – les habitudes communistes surgissent parmi les hommes et la liberté se trouve donc rapprochée. Mais ce serait une erreur de chercher chez Kropotkine une explication aux contradictions et aux absurdités des “plateformistes”, qui semblent croire que la réalisation de l’anarchisme est étroitement liée à un retour à l’économie sociale la plus primitive. Nous voudrions suggérer à ces auteurs de faire une croix sur les pays techniquement développés et de se déplacer – avec leur “Plateforme” comme bagage – en Abyssinie et au Baloutchistan.

Les manquements théoriques de ces philosophes à la noix de l’anarchisme³⁵ ne sont pas absents de leurs autres chapitres. Lorsqu’ils définissent l’anarchisme lui-même (chapitre intitulé “Anarchisme et communisme anarchiste”), les auteurs de la “Plateforme” y voient l’aspiration à “transformer la société capitaliste bourgeoise actuelle en une société qui assurerait aux travailleurs leur liberté, leur indépendance, leur égalité sociale et politique et les fruits de leur travail” (page 9). Les auteurs introduisent ici une autre “révision” des concepts fondamentaux du communisme anarchiste, en remplaçant le principe “à chacun selon ses besoins” par un nouveau slogan – “à chacun selon son travail”. Pourquoi cette substitution ? Car, si la société n’assure à l’homme travailleur que les fruits de son travail et non *la satisfaction de ses besoins*, alors l’inégalité subsistera³⁶. Un homme peut produire plus qu’il n’en a besoin

35 ...“these half-baked philosophers of Anarchism” dans le texte anglais.
(Note du traducteur.)

36 Il semble bien que Maximoff fasse ici une erreur, peut-être provoquée par un brin de mauvaise foi. Le débat sur la question “à chacun selon son travail” et “à chacun selon ses besoins” constitue le fondement de la divergence entre les collectivistes héritiers de Bakounine et les anarchistes communistes héritiers de Kropotkine/Malatesta. Maximoff reprend ici intégralement à son compte l’argumentaire des anarchistes communistes contre les collectivistes, en reprochant à la “Plateforme” d’“innover” en défendant les positions collectivistes, qui ne sont en

et accumuler son surplus, tandis qu'un autre peut ne pas être capable de produire suffisamment pour son entretien. Une fois de plus, il y aurait les riches, qui possèdent un capital, et les pauvres qui n'ont pas le minimum requis pour vivre. Il en résulterait la même inégalité économique que celle que nous connaissons aujourd'hui. Et là où il y a inégalité, on ne peut pas parler de liberté, d'indépendance, d'égalité sociale et politique. En effet, aucun de ces éléments ne peut résulter du slogan "à chacun selon son travail". Et même si les auteurs de la "Plateforme" qualifient d'anarcho-communiste la société qu'ils érigeraient sur les principes qu'ils proposent, elle ne serait en réalité ni anarchiste ni communiste.

Pour être sûr, ils concluent le chapitre mentionné ci-dessus avec la vérité élémentaire que le but du communisme anarchiste est en fait "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins". Mais ils interprètent cette vérité "à leur manière", c'est-à-dire en assurant à l'ouvrier "les fruits de son travail". Mettre ces deux propositions sur le même plan, c'est encore une fois la preuve de l'ignorance des principes fondamentaux de l'anarchisme.

Mais continuons. Le chapitre "Rejet de la démocratie" s'ouvre sur l'impératif catégorique suivant : "La démocratie est l'une des formes de la société capitaliste bourgeoise" (page 11). Il est évident que les auteurs de la "Plateforme" ont regroupé la démocratie parlementaire contemporaine et la démocratie en tant que telle. L'anarchisme n'est, en dernière analyse, rien d'autre que la démocratie dans sa forme la plus pure et la plus rien une innovation. Malheureusement, on ne trouve dans la "Plateforme" aucune référence au principe collectiviste "à chacun selon son travail", alors que le principe anarchiste-communiste est clairement revendiqué: ainsi on peut y lire: "Le but fondamental du monde du travail en lutte est la fondation, au moyen de la révolution, d'une société communiste libre, égalitaire, fondée sur le principe: 'De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins.'" L'argumentaire de Maximoff est malheureusement parcouru de nombreuses allusions où perce une évidente mauvaise foi. Plus loin dans le texte, Maximoff reconnaît que la "Plateforme" fait bien référence au principe "à chacun selon ses besoins", mais qu'ils interprètent cette vérité à leur manière. (*Note du traducteur.*)

extrême. Pourtant, les platformistes rejettent catégoriquement la démocratie, sans comprendre ni sa nature ni sa substance. Ils affirment, par exemple, que “la démocratie laisse intact le principe de la propriété privée”. La démocratie d’aujourd’hui ? Oui. La démocratie anarchiste ? Bien sûr que non. Il est essentiel de déterminer le véritable caractère de la démocratie par opposition à ses perversions – un processus qui est complètement ignoré par les auteurs de la “Plateforme”, en raison, une fois de plus, de leur ignorance chronique.

Nous ne nous attarderons pas sur les “révisions” moins importantes de ces “théoriciens” confus. Elles sont trop nombreuses, et il serait ennuyeux de les énumérer toutes. Examinons plutôt le processus par lequel les auteurs de la “Plateforme” prétendent mettre en pratique leurs principes théoriques fondamentaux. Mais, avant de le faire, il pourrait être utile de souligner que les camarades qui ont écrit et signé la “Réponse de certains anarchistes russes à la Plateforme organisationnelle” ont estimé que leur propre attitude envers la Révolution sociale “ne diffère pas de la brève expression du point de vue exprimé dans la “Plateforme”, et que des chapitres de la “Plateforme” tels que “Anarchisme et communisme anarchiste”, “Rejet de la démocratie”, “Rejet de l’État et de l’autorité”, “qui ne sont que des résumés extrêmement concis de concepts anarchistes établis et clarifiés depuis longtemps, ne suscitent aucune objection substantielle de notre part.”

Nous prenons acte de cet aveu franc des auteurs de la “Réponse”. Le niveau d’ignorance dans nos rangs est manifestement inférieur à ce que nous avons supposé !

8. Le parti, l’individu et les masses

L’“Association générale des anarchistes”, le “Collectif idéologique” dont la nécessité est soulignée par la “Plateforme”, apparaît en dernière analyse, et notamment au vu des explications complémentaires qui ont été publiées dans les pages de “Dielo Truda”, comme n’étant rien d’autre qu’un parti anarchiste – et en plus un parti assez centralisé. Le rôle de ce

parti anarchiste, qui d'ailleurs ne diffère pas beaucoup de celui du parti bolchevique sur la question de la direction, est déguisé dans la "Plateforme" sous le concept de "direction idéologique".

Il n'y a rien d'antianarchiste dans une organisation de "Parti" en tant que telle. Bakounine et Kropotkine ont tous deux fréquemment parlé de la nécessité d'organiser un parti anarchiste, et à ce jour, l'organisation des anarchistes scandinaves est connue sous le nom de "parti". Parti ne signifie pas nécessairement pouvoir, ni ambition de diriger l'État. La question n'est pas dans le nom, mais dans son contenu, dans la structure organisationnelle du parti, dans les principes sur lesquels il est fondé.

Quel objectif la "Plateforme" assigne-t-elle au parti anarcho-communiste russe ? La réalisation d'une société anarcho-communiste. Et cela, sans aucun doute, c'est l'anarchisme à part entière. Mais quels sont les principes organisationnels qui déterminent les relations entre les membres individuels et le Parti dans son ensemble, entre le Parti et les masses, et les organisations de masse en particulier ?

La "Plateforme" déclare sans équivoque que le principe principal est celui du fédéralisme (page 30). Mais, comme le souligne à juste titre la "Réponse", "les auteurs de la "Plateforme" ont trop souvent recours à des interprétations parlementaires pour un certain nombre de principes anarchistes fondamentaux qui, à la suite de ces interprétations, ne conservent que l'enveloppe extérieure, cachant un contenu entièrement différent". Et ces interprétations parlementaires soulignent le caractère centralisé du fédéralisme de la "Plateforme". Rien, en effet, ne reste du fédéralisme que le titre dans ce centralisme démocratique qui serait caractéristique de tout autre parti politique³⁷.

37 Voir, concernant ces "Interprétations", les réponses des "Platformistes" aux questions posées par M. Korn ("Dielo Truda" n° 18). l'article de G. Graf ("Dielo Truda, n° 22-24) et la "Réponse". ("Dielo Truda") n° 28) professant l'étonnement des auteurs de la "Plateforme" que personne ne

La “Plateforme” affirme le fait généralement connu que “l’anarchisme a toujours fait progresser et défendu le fédéralisme, qui combine l’indépendance des personnes et des organisations avec leur initiative et leur service dans la cause commune” (page 30). Cependant, lorsque la “Plateforme” est obligée de déterminer le “caractère fédéraliste de l’organisation anarchiste”, il apparaît que celui-ci se manifeste non pas par l’autonomie des groupes et des associations de groupes, mais seulement par une “assurance pour chaque membre de l’organisation ... d’indépendance, de droit de vote, de liberté personnelle et d’initiative” (page 31).

Il semble donc que le parti anarcho-communiste renoncerait à emprisonner tous ceux qui le rejoignent ! Les prérogatives, évidemment, sont très séduisantes. Et, en fait, les membres de l’Organisation ont la possibilité de prendre des initiatives – mais apparemment seulement les membres, pas les groupes ou les associations. Pourtant, même cette initiative a un caractère spécial – le caractère “Plateformiste”. Chaque organisation (c’est-à-dire chaque association de membres ayant le droit d’initiative individuelle) a son secrétariat qui réalise et dirige les activités idéologiques, politiques et techniques de l’organisation (“Plateforme”, page 31). En quoi consistent donc les activités autonomes des membres de base ? Apparemment en une chose : obéir au secrétariat et exécuter ses directives. En remontant l’échelle hiérarchique, “pour la coordination des activités de toutes les organisations” (c’est-à-dire tous les secrétariats), “un organe spécial connu sous le nom de Comité exécutif de l’organisation” doit être établi.

Quelle est la tâche de ce Comité ? “L’orientation idéologique et organisationnelle des activités des associations conformément à l’idéologie commune et à la tactique commune de l’Association” (page 31). Où, dans ce plan, l’autonomie apparaît-elle ? De nombreux partis patriotiques d’Europe occidentale reposent sur une liberté beaucoup plus grande pour leurs sections constituantes que le projet de parti

anarcho-communiste, qui semble reposer exclusivement sur les activités d'un secrétariat bureaucratique.

Dans son programme d'opposition, le bolchevik Sapronov, tout en parlant de la structure du Parti communiste, la décrit comme suit : "La cellule est subordonnée au secrétaire ; les secrétaires des cellules sont subordonnés au secrétaire du Comité du Parti, entre les mains duquel se trouve le contrôle du Comité. Les secrétaires des comités locaux sont subordonnés au secrétaire général, envers qui, en fait, le Comité central est responsable".

Le lecteur n'aura guère de mal à percevoir que la structure du parti des bolcheviks russes et celle de la petite poignée d'anarchistes-communistes russes à l'étranger sont en fait les mêmes. Il ne fait aucun doute que les résultats seraient également les mêmes. Si, selon les déclarations des "Sapronovites", le Parti communiste russe "est actuellement plus que jamais divisé entre les "dirigeants", qui sont intimement liés à l'appareil, et la "base", qui a été privée de tous les droits dans le Parti, alors le même développement aurait inévitablement lieu dans tout autre Parti, y compris le Parti anarcho-communiste russe, s'il était construit sur le principe de l'"appareil".

Quelle sera donc la relation de ce Parti anarcho-communiste qui accorde la liberté personnelle à ses membres, envers les manifestations de masse ? Les auteurs de la "Plateforme" estiment, tout d'abord, que les masses sont incapables de "maintenir la direction de la Révolution", bien qu'elles aient "rejoint les mouvements sociaux et vivent de tendances et de slogans profondément anarchistes", parce que "ces tendances et slogans sont fragmentaires, désassemblés en un système spécifique et manquent d'une force directive organisée ... Cette force directive ne peut être trouvée que dans un collectif idéologique, spécifiquement identifié comme tel par les masses [trop d'accent, semble-t-il, est mis sur l'idéologie et l'organisation !] Un tel collectif sera constitué par les groupes anarchistes organisés [pourquoi pas les groupes des masses elles-mêmes qui, selon cette théorie, vivent de "tendances et de

slogans profondément anarchistes”] et le mouvement anarchiste organisé [c’est-à-dire le Parti]”. L’Association anarcho-communiste (c’est-à-dire le Parti) “devra prendre l’initiative et participer pleinement à chaque phase de la révolution sociale ... ”

Les anarchistes (c’est-à-dire le Parti) devront donner des réponses précises à toutes les questions, relier la solution de ces questions aux idées générales de l’anarchisme, et utiliser toute leur énergie pour les réaliser. De cette façon, l’Association générale des anarchistes (c’est-à-dire le Parti) et le mouvement anarchiste “rempliraient pleinement leur rôle de guide idéologique dans la Révolution sociale” (page 16).

Il est inévitable que celui qui accepte le principe de la pleine participation à toutes les phases de la Révolution sociale, et qui s’attache à la réalisation de cet idéal, ne peut pas – et ne veut pas – se limiter à la direction idéologique. Par la force des choses, il sera obligé d’administrer également tout type d’activité pratique. Il est inutile de s’aveugler ou d’aveugler les autres sur ce fait : la “Plateforme” place son Parti à la même hauteur que les Bolcheviks, c’est-à-dire qu’elle place les intérêts du Parti au-dessus des intérêts des masses, puisque le Parti a le monopole de la compréhension de ces intérêts. Cette attitude de type bolchevique se révèle encore plus clairement dans la relation de la “Plateforme” avec le syndicalisme.

9. Le parti et les syndicats

Les nouveaux évangélistes anarchistes font commencer l’histoire avec eux-mêmes. Jusqu’à leur apparition dans l’arène, il n’y avait que le chaos et aucun fondement solide. “Nous considérons toute la période antérieure à notre propre époque, lorsque les anarchistes se sont joints au mouvement du syndicalisme révolutionnaire en tant que travailleurs individuels et propagandistes, comme une époque d’attitudes primitives à l’égard du mouvement syndical” (page 19). Ceci est sérieusement affirmé alors que la deuxième Association Internationale des Travailleurs existe déjà, unissant des

centaines de milliers de travailleurs révolutionnaires et anarcho-syndicalistes dans tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Mais comment la "Plateforme" elle-même exprime-t-elle sa relation non primitive avec le mouvement syndical ? La réponse est simple, il s'agit d'une attitude typiquement bolchevique, du type de celle qui a été combattue par l'ensemble du mouvement syndicaliste révolutionnaire et anarcho-syndicaliste international depuis la création du Comintern.

Les bolcheviks luttent pour la bolchevisation du mouvement syndical. Les "platformistes" luttent pour son anarchisation. Tous deux considèrent que cela est possible grâce au lien inévitable entre le mouvement syndical et l'organisation des forces anarchistes (des forces bolcheviques, pour les bolcheviks) extérieures à ce mouvement, c'est-à-dire le Parti. Tous deux sont convaincus que "seule l'existence de ce lien permet d'empêcher que se développent en lui [c'est-à-dire dans le syndicalisme révolutionnaire] des tendances à l'opportunisme". Ils pensent donc que les syndicats doivent être sous la tutelle du Parti, qui lui-même ne peut apparemment jamais devenir opportuniste, mais restera toujours révolutionnaire. Les "platformistes" n'ont manifestement pas encore appris que le destin de tous les partis politiques est de devenir opportunistes.

Les bolcheviks et les "platformistes" préconisent les uns et les autres des méthodes identiques pour conquérir les syndicats, c'est-à-dire des cellules au sein des syndicats, dont les activités sont subordonnées à l'organisation extérieure du parti. "Des groupes anarchistes dans les usines qui tentent de créer des syndicats anarchistes, qui luttent dans les syndicats révolutionnaires pour la prépondérance et pour la direction idéologique [seulement idéologique ?] de la pensée anarchiste, dirigés dans leurs activités par l'Association anarchiste générale [lire Parti] à laquelle ils appartiennent – tel est le vrai sens et la forme réelle des relations anarchistes avec le syndicalisme révolutionnaire et le mouvement syndical" (page

20)³⁸. Les raisons pour lesquelles cette signification et cette “forme” devraient être appelées anarchistes ne sont pas claires, alors que chaque travailleur, même aujourd’hui, sait très bien qu’elles sont bien bolcheviques!

Pour s’en convaincre, il suffit d’ajouter l’extrait suivant :

“Nous devons entrer dans le mouvement syndical³⁹ en tant que force organisée [c’est-à-dire le Parti], être responsables devant l’organisation anarchiste générale [c’est-à-dire devant le Parti ET NON PAS LE SYNDICAT] pour le travail effectué dans les syndicats, et être contrôlés par cette organisation” (page 20).”

Le lecteur n’aura guère de difficulté à percevoir que tout cela a été copié du programme bolchevique⁴⁰. Et en soulevant la question des relations entre l’Association anarchiste et les

38 Dans le texte français de la “Plateforme”, ce passage ne parle pas de de “direction idéologique” : “Des groupements anarchistes dans les entreprises et les usines, préoccupés par la création de syndicats anarchistes, menant la lutte dans les syndicats révolutionnaires pour la prépondérance des idées libertaires dans le syndicalisme, groupements orienté dans leur action par une organisation anarchiste générale: tels sont le sens et les formes de l’attitude des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme révolutionnaire qui s’y rattachent.” Le texte entier de la “Plateforme” ne parle d’ailleurs jamais de “direction idéologique”.
(*Note du traducteur.*)

39 Le texte français parle de “ mouvement professionnel révolutionnaire”.
(*Note du traducteur.*)

40 Comparer avec la 9^e des 21 conditions d’admission à l’Internatioale communiste (juillet 1920) : “Tout Parti désireux d’appartenir à l’Internationale Communiste doit poursuivre une propagande persévérante et systématique au sein des syndicats, coopératives et autres organisations des masses ouvrières. Des noyaux communistes doivent être formés, dont le travail opiniâtre et constant conquerra les syndicats au communisme. Leur devoir sera de révéler à tout instant la trahison des social-patriotes et les hésitations du ‘centre’. Ces noyaux communistes doivent être complètement subordonnés à l’ensemble du Parti. (*Note du traducteur.*)

Syndicats⁴¹, les auteurs de la “Plateforme” ont répondu dans une veine non moins bolchevique : “Rejoindre les Syndicats de manière organisée signifie les rejoindre avec une idéologie définie, avec un plan d’action défini, auquel tous les Anarchistes, travaillant dans les Syndicats, doivent se conformer strictement”.

En d’autres termes, les anarchistes doivent rejoindre les syndicats avec des recettes toutes faites et doivent réaliser leurs plans, si nécessaire, contre la volonté des syndicats eux-mêmes. Encore une fois, c’est une copie fidèle de la tactique bolchevique ; le Parti est hégémonique, le Syndicat est subordonné à l’organisation. Quant à l’affirmation selon laquelle le futur Parti anarcho-syndicaliste se limiterait à une orientation idéologique, nous ne devons jamais oublier que derrière les idées se cache une réalité vivante – les hommes qui représentent ces idées. Ainsi, l’orientation idéologique prendra toujours *une forme physique et concrète*. Il existe plusieurs formes de ce type ; nous en soulignerons les principales. La forme du Parti, qui peut varier, comme les États, de la monarchie et de la dictature illimitée à une large démocratie représentative. La forme fédérative, adoptée intégralement par la deuxième Association internationale des travailleurs, c’est-à-dire l’Internationale des anarcho-syndicalistes révolutionnaires : cette forme est l’esquisse de la société future qui, dès le premier jour de la Révolution sociale, serait remplie de détails solides. Les “plateformistes” ont choisi la première forme. Ils sont allés dans une direction qui, après notre expérience du parti bolchevique, aurait dû être rejetée par tous.

Les auteurs de la “Réponse”, en revanche, sont allés à l’extrême opposé : ils ont complètement ignoré la question de l’orientation et se sont ainsi mis dans une position contre nature, dans laquelle personne ne peut rester longtemps. “Partout, les anarchistes doivent être des *compagnons de travail et des camarades* des masses et de la Révolution, mais rien de plus” (Réponse, page 16)⁴². Cette interprétation du rôle de l’anarchisme est à son tour trop naïve et puérile. Si l’on

41 Voir l’article de M. Korn, “Dielo Truda”, n° 18.

s'éloigne de toute orientation dans l'action et la lutte, par peur de se démarquer de la masse générale du peuple, et si l'on se contente toujours de l'égalité au niveau de la médiocrité, alors logiquement il vaudrait mieux ne pas se mêler du tout aux masses, mais attendre que ces masses – toutes ensemble, en tant que “masse” – demandent de l'aide. Et rien de moins que le “tous ensemble” fera l'affaire, car, selon les auteurs de la “Réponse”, il existe un fossé infranchissable entre les masses et l'individu ; les relations entre les masses, qui semblent être considérées comme une sorte de corps monolithique, et l'individu, sont établies de telle manière que celui qui se distingue, quel qu'il soit, commet un crime.

“Nous ne chargeons pas les anarchistes de la mission de guider les masses, mais nous pensons que leur vocation est d'aider les masses, dans la mesure où celles-ci ont besoin d'une telle aide”, disent les auteurs de la “Réponse” (page 13). Ce sont des mots vides de sens, qui plaisent à tous ceux qui n'ont jamais pu montrer le moindre signe d'initiative. Car il est clair, après tout, que les “masses” ne demanderont jamais d'aide à qui que ce soit. Il faut aller soi-même dans les masses, travailler avec elles, lutter pour leur âme et tenter de la gagner idéologiquement et de la guider.

En effet, les auteurs de la “Réponse” eux-mêmes arrivent involontairement à la conclusion de la nécessité d'un travail anarchiste parmi les masses sans attendre leur appel à l'aide. “Dans les organisations de masse à caractère socio-économique, les anarchistes – en tant que partie des masses – travailleront, construiront et créeront ensemble avec ces dernières. Un formidable champ d'activité directe de création

42 On pense à Malatesta, qui préconisait que les anarchistes se livrent à une activité syndicale, mais il mettait comme condition que lesdits anarchistes ne devaient pas s'y perdre : “Si pour la vie de l'organisation et pour les besoins et la volonté des organisés il faut vraiment faire des compromis, céder, en venir à des contacts impurs avec l'autorité et avec les partons, qu'il en soit ainsi. Mais que ce soit les autres qui le fassent et non pas les anarchistes” (Malatesta, “Sindacalismo e anarchismo”, *Pensiero e Volontà*, anno II, n° 6, 16 aprile-16 marzo 1925). En somme, les anarchistes ne doivent pas se salir les mains. (*Note du traducteur.*)

idéologique et sociale s’ouvre à eux ici et ils doivent accomplir ce travail de manière fraternelle, sans se placer au-dessus des autres membres des masses libres”.

Tout cela est dit si gentiment qu’il faut chercher avec tendresse les “masses” inconnues et inexistantes peintes par les auteurs de la “Réponse”. Manifestement habitués à considérer l’anarchisme de manière abstraite, ils continuent à regarder tout le reste de la même manière. Pour eux, les “masses” sont d’une substance uniforme, chimiquement pure et bienveillante. De telles masses sont introuvables. Les “masses” sont trop variées et différentes pour être évaluées selon une formule facile et superficielle. En travaillant en leur sein, il est inévitable que certains hommes s’élèveront au-dessus d’elles ; en fait, les “masses” elles-mêmes élèvent leurs chefs, et pas à cause de leur passivité. Les anarchistes, cependant, doivent se limiter à “une influence idéologique et morale libre et naturelle sur leur environnement”. Mais s’ils le faisaient, ils deviendraient inévitablement – s’ils réussissaient dans leur travail – les leaders du “milieu environnant”, c’est-à-dire des “masses”, dans un leadership libre, naturel, idéologique et moral.

La question n’est pas de rejeter le leadership, mais de s’assurer qu’il est libre et naturel. Même dans une société anarchiste, les “masses” seront toujours dirigées par “l’un ou l’autre groupe idéologique politique”. Mais cela ne signifie pas, comme le pensent les auteurs de la “Réponse”, que les masses pourraient être incapables d’agir librement et de façon créative dans des conditions favorables.

10. La période de transition

Une des questions douloureuses chez les anarchistes est celle de la “période de transition”. Les auteurs de la “Plateforme” l’ont également examinée et ont déclaré qu’il s’agit d’une “phase définie dans la vie d’un peuple caractérisée par la rupture de l’ancienne structure et la mise en place d’un nouveau système économique et politique qui, cependant, n’implique pas encore la libération totale du peuple travailleur”

(p. 17) . Au vu de cette attitude, la “Plateforme” passe sur cette période de transition comme un phénomène non anarchiste. Il est non anarchiste parce que ce n’est “pas la société anarchiste qui va émerger à la suite de la révolution sociale, mais un certain “X”, contenant encore des éléments et des restes de l’ancien système capitaliste” (page 17). Quels sont ces éléments ? “Le principe étatique; la propriété privée des outils et moyens de production, l’embauche de la main-d’œuvre, etc.” Au lieu de tous ces maux, la “Plateforme”. insiste sur une révolution sociale parfaite qui établirait d’un seul coup un ordre social ne contenant aucun signe de la survie d’éléments de l’ancienne société.

Y a-t-il réellement des gens dans nos rangs qui considèrent une telle vision comme pratique ? Pour notre part, nous la considérons comme *totalemment impossible*. Les auteurs de la “Plateforme” eux-mêmes continuent, avec leur habitude de dire une chose et de signifier une autre, que “la société anarcho-communiste dans sa phase finale ne sera pas établie par la seule force d’un bouleversement social” (page 21). L’hypothèse logique de cette déclaration serait que, pour la formation finale de la société anarcho-communiste, une certaine période de temps est nécessaire, c’est-à-dire une période de transition. Et la “Plateforme” le déclare directement : “Sa réalisation (celle de la société) présentera un processus social-révolutionnaire plus ou moins long, dirigé par les forces organisées du travail victorieux selon des lignes définies” (page 21).

Un processus est fonction du temps, et la période pendant laquelle ce processus se poursuit “est une période de transition”, caractérisée par une série de tâches concrètes destinées à aider la nouvelle société à se rapprocher de sa perfection architecturale idéale, et à l’imprégner de la vie anarchiste. Ces tâches concrètes – même celles proposées par la “Plateforme” – affirment à nouveau l’inévitabilité d’une période de transition, qui a été proposée par les anarcho-syndicalistes russes dès 1918.

“*[Nous considérons toute la production actuelle comme*⁴³ *un seul atelier de producteurs*”, dit la “Plateforme”, “appartenant à tous les travailleurs dans leur ensemble, et à personne en particulier ... Les produits forment un fonds alimentaire commun pour les travailleurs, dont chaque participant à la nouvelle industrie recevra toutes ses nécessités sur la base d’une égalité totale. Le nouveau système de production détruira complètement les concepts d’embauche et d’exploitation ... Il n’y aura plus de patrons ... C’est le premier pas concret vers la réalisation du communisme anarchiste”⁴⁴. (pages 22-23)⁴⁵.

43 Ce passage en italiques ne figure pas dans le texte de Maximoff. (*Note du traducteur.*)

44 Le texte français de la “Plateforme” parle de “communisme libertaire” (*Note du traducteur.*)

45 Il est possible que Maximoff cite de mémoire car il n’y a rien dans la “Plateforme” qui correspond exactement au texte qu’il nous restitue. On trouvera ci-dessous des extraits de la “Plateforme” qui pourraient correspondre aux passages dont Maximoff s’est inspiré:

“2 La Production:

“La production unifiée, dont les moyens et les produits appartiennent à tous, ayant remplacé le salariat par le principe de la collaboration fraternelle et ayant établi l’égalité des droits pour tous les producteurs la production menée par des organes de gestion ouvrière, élus par les masses; tel est le premier pas pratiqué sur la voie de la réalisation du communisme libertaire.”

“Ces produits, de quelque catégorie qu’ils soient, constitueront le fond général d’approvisionnement des travailleurs, où tout participant à la nouvelle production recevra tout ce dont il a besoin, sur une base égale pour tous.”

(...)

“Le nouveau système de production supprimera totalement le salariat et l’exploitation sous toutes leurs formes, et établira à leur place le principe de collaboration fraternelle et solidaire des travailleurs.”

(...)

“3. La consommation.

“... la satisfaction des besoins de toute la population du territoire de la révolution sociale est assurée par la réserve de consommation générale.

(...)

“Un problème beaucoup plus difficile sera celui de l’organisation du fonds de consommation même.” (...)

Et ils appellent cela le “premier pas” ! Les auteurs de la “Plateforme”. confondent évidemment le neuvième mois de grossesse avec le premier. Ils avaient eux-mêmes déjà déclaré que le principe “à chacun selon ses besoins”. serait précédé d’un concept d’opportunité – encore une fois une mesure transitoire.

La “Plateforme” a complètement échoué dans la question de la résolution du problème agraire. Dans l’industrie, elle proposait le communisme, et dans l’agriculture une économie individuelle avec des droits de propriété sur les produits de l’économie ; en d’autres termes, la nécessité d’un échange de marchandises avec la ville continuerait jusqu’à ce que les grandes masses de la paysannerie embrassent le communisme dans la production et la distribution.

Là encore, ce processus est forcément long ; un certain nombre de mesures devront être prises pour l’accélérer. Les objections de la “Plateforme”. et des autres anarchistes à la période de transition sont un hommage que nos camarades rendent aux vestiges de cette époque où les anarchistes ne pensaient guère, voire pas du tout, à la nature, au sens et au processus des bouleversements sociaux⁴⁶. Mais dès que les anarchistes sont descendus des hauteurs nuageuses vers la terre pécheresse, pratique et matérialiste, ils ont dû, bon gré mal gré, être en faveur de la période de transition. Et ceux qui

“La production unifiée, dont les moyens et les produits appartiennent à tous, ayant remplacé le salariat par le principe de la collaboration fraternelle et ayant établi l’égalité des droits pour tous les producteurs la production menée par des organes de gestion ouvrière, élus par les masses; tel est le premier pas pratiqué sur la voie de la réalisation du communisme libertaire.” (*Note du traducteur.*)

46 Contrairement à l’idée reçue, les principaux auteurs anarchistes ne s’opposaient pas à l’idée de période transitoire. Voir: René Berthier, “Esquisse d’une réflexion sur la ‘période de transition’”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article324>.

Voir également: Christiaan Cornelissen, “El Comunismo libertario y el régimen de *transición*”,

http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/el_comunismo_libertario_y_el_regimen_de_transicion_pdf.pdf (*Note du traducteur.*)

continuent à parler et à écrire contre elle ne le font que pour apaiser leurs consciences endurcies.

11. Le programme constructif de la “Plateforme”

La partie constructive de la “Plateforme” se distingue par son caractère primitif. La construction de la nouvelle société anarchiste se limite à la production et à la consommation, comme si l’organisation sociale pouvait être réduite à ces seules fonctions. Une telle conception rétrograde, empruntée aux débuts du syndicalisme révolutionnaire, témoigne de l’incapacité des auteurs de la “Plateforme” à s’attaquer à un programme véritablement constructif.

Le syndicalisme révolutionnaire, connu aujourd’hui sous le nom d’anarcho-syndicalisme, a depuis longtemps progressé – principalement sous l’influence des expériences en Russie – à partir d’une telle conception simplifiée de la construction de la société future. Pourtant, le Groupe des anarchistes russes à l’étranger, qui a conçu la “Plateforme”, expose aujourd’hui ce primitivisme comme quelque chose de nouveau. Cependant, voyons comment la “Plateforme” a tenté de résoudre les principales questions découlant de la nouvelle structure.

Production : La “Plateforme” s’occupe principalement de l’administration de la production, plutôt que de son fonctionnement. Et même la forme de l’administration est esquissée de façon assez puérile : les comités d’usine et de production comme forme d’administration subordonnée locale ; l’unification de ces comités au niveau de la ville, de la province et du pays. Et c’est tout.

Un tel système de gestion de la production ne ressemble en rien à un “atelier unique” (gestion par industrie) ; il regroupe plutôt toutes les usines, manufactures et ateliers des différentes branches de production. Selon la “Plateforme”, tous les comités d’usines et d’ateliers d’innombrables branches de production d’une ville doivent s’unir et établir les mécanismes d’administration du processus de production dans la ville en

question. Mais qu'ils essaient de mettre la production en état de marche, quand les entreprises industrielles sont unies dans le principe territorial et se retrouvent sans aucun lien entre elles au niveau industriel ! Ce ne sera rien de moins que le chaos et la destruction ! Et c'est la seule proposition concrète faite par les auteurs de la "Plateforme" dans le domaine de l'organisation de la production. Tout le reste se résume aux phrases creuses habituelles qui n'ont aucun sens dans la réalité.

En même temps, la "Plateforme" reste silencieuse sur de nombreuses questions concrètes résultant de l'organisation pratique du travail et de la production. Ainsi, par exemple, elle déclare que les classes moyennes et la bourgeoisie devront effectuer un travail physique, mais elle ignore la question de savoir si la Révolution sociale peut se permettre de confier des emplois aux classes moyennes, et au prolétariat dans les institutions et les branches de production qui seront détruites par la Révolution sociale. La Révolution russe n'a pas été capable de faire face à ce problème. Comment le type de Révolution postulée par les auteurs de la "Plateforme" pourrait-elle y faire face ? Sur ce point, la "Plateforme" est muette.

L'approvisionnement. Ici aussi, il n'y a rien de nouveau ou de frais. La "Plateforme" répète les vieux points de vue anarchistes et anarcho-syndicalistes. La seule nouveauté est le principe d'opportunité dans la distribution de la nourriture, un principe repris des bolcheviks. Les travailleurs physiques sont nombreux ; ceux qui font un travail intellectuel hautement qualifié (administrateurs, organisateurs, scientifiques, poètes, etc.) sont peu nombreux. En cas de besoin, les premiers peuvent être limités au minimum de nourriture nécessaire, voire moins ; et les seconds obtiennent des rations plus importantes ! Ce principe est non seulement immoral, mais en pratique il est loin d'être opportun, car il établit une inégalité dans l'aspect le plus fondamental de la vie et crée ainsi du mécontentement et de l'hostilité.

Quant à l'aspect organisationnel de la distribution de la nourriture, les anarcho-syndicalistes de Russie ont souligné à plusieurs reprises que, tant pendant la révolution que pendant la

période de transition, les coopératives fournissent les moyens les plus appropriés.

La terre. Ici, la “Plateforme” est complètement en faillite et se contente d’une phraséologie générale. Elle rejette la communisation immédiate de l’économie agricole et conserve la structure paysanne actuelle sans aucun changement. Elle constate à juste titre qu’une “économie agraire privée, comme l’entreprise industrielle privée, conduit au commerce, à l’accumulation de la propriété privée et à la création de capital”. Bien dit ! Mais dire cela et ensuite laisser consciemment intacte l’agriculture privée revient à détruire tous les concepts anarchistes. Les “platformistes” affirment qu’ils créent ainsi un “X”, une “quantité inconnue”, et l’identité de ce “X” n’est pas difficile à envisager : elle signifiera la création d’une “NEP” anarcho-communiste. Une telle structure transitoire est très éloignée de la période de transition envisagée par les anarcho-sindicalistes russes, et est très proche de la structure du capitalisme. Et pourtant, ils prétendent être opposés à une période de transition !

Protection de la Révolution : Tous sont d’accord pour dire que la Révolution sociale sera obligée de se défendre. La question est : comment organiser cette défense ? Les auteurs de la “Plateforme” choisissent leur réponse dans les préceptes des bolcheviks. Ces derniers ont organisé, dans les premiers jours de la Révolution, des détachements de partisans (Garde rouge), puis une armée de volontaires, et ils ont finalement abouti à une armée permanente et à un service militaire obligatoire pour toute la population. La “Plateforme” passe par les mêmes étapes.

Les principes anarchistes lient les auteurs de la “Plateforme” à des formations volontaires, c’est-à-dire à des détachements de partisans. Mais, disent-ils, la guerre civile exigerait “l’unification des plans d’opérations et l’unification du commandement général”. Et ainsi, dans la première période de la Révolution, comme chez les Bolcheviks, il y aura des Partisans. Dans la deuxième période, “quand la bourgeoisie attaquera la Révolution avec ses forces réorganisées”, il y aura

une Armée, comme pour les Bolcheviks. Apparemment, elle aura toutes les couleurs de l'arc-en-ciel bolchevique : à la fois son caractère de classe et son service volontaire, et sa discipline révolutionnaire (qui, en pratique, est toujours une *discipline militaire* pure), enfin la subordination de l'armée à une organisation unifiée pour tout le pays... tout cela a déjà été démontré par les bolcheviks. La question de la Protection de la Révolution est résolue par la "Plateforme" d'une manière typiquement étatiste ; avoir les mains libres envers le peuple dont ils sont les gardiens, maintenu avec l'aide de l'Armée, subordonnés aux plus hautes autorités seulement.

La solution au problème de la protection de la Révolution ne réside que dans le principe de la mobilisation générale des travailleurs, tel que proposé par les anarcho-syndicalistes russes.

Nous sommes arrivés à la fin de notre critique de la "Plateforme". Aucune conclusion ne sera tirée. Que les lecteurs, qui ont étudié la "Plateforme", la "Réponse" et le programme des anarcho-syndicalistes russes proposé ici, tirent leurs propres conclusions.

Note sur le texte

Le Programme des anarcho-syndicalistes russes mentionné à la toute fin du texte a été publié en tant que deuxième partie dans l'édition originale anglaise. Ce "Programme de l'anarcho-syndicalisme" a déjà été publié séparément en tant que brochure de la collection "Rebel Worker Pamphlet" n°4 par Monty Miller Press.

Publications de G. P. Maximoff

- *The Guillotine at Work* Vol 1 Cienfuegos Press — Sandy 1979, 360pp

- *The Political Philosophy of Bakunin* edited selections of Bakunin’s writings. Glencoe 1953. 434pp
- *My Social Credo* MMP — Sydney 1983, 20pp
- *Syndicalists in the Russian Revolution* ASP — London 1985. 16pp
- *Program of Anarcho-syndicalism* MMP — Sydney 1985, 64pp
- *Constructive Anarchism* MMP — Sydney 1987, 44pp

Long out of print:

- *Bolshevism: Promises & Realities* — In preparation for reprint by MMP
- *The Guillotine at Work* Vol 2

Il reste également beaucoup à traduire de ses volumineux écrits en russe. Les textes suivants présentent un intérêt particulier :

- *Instead of a Program* (1923) An analysis of the resolutions of the two Anarcho-syndicalist Congresses during the Russian Revolution
- *Peter Kropotkin and his Teachings* (1931) An extremely valuable collection of essays on Kropotkin compiled by Maximoff and containing his important long essay ‘Kropotkin & Syndicalism’.
- *Conversations with Bakunin about the Revolution* (1934)

Une brève biographie de Maximoff par Sam Dolgoff figure dans l’édition de Cienfuegos de “La Guillotine au travail”. Voir aussi “Mon credo social”.

<u>L’anarchisme constructif.....</u>	<u>1</u>
<u>Le débat sur la Plateforme.....</u>	<u>1</u>
<u>Avant-propos du traducteur.....</u>	<u>1</u>
<u>Introduction.....</u>	<u>3</u>
<u>1. Introduction.....</u>	<u>8</u>
<u>2. Aspects positifs et négatifs de l’anarchisme.....</u>	<u>10</u>

<u>3. La période constructive de l'anarchisme.....</u>	<u>43</u>
<u>4. La situation générale.....</u>	<u>49</u>
<u>5. Diagnostic et traitement.....</u>	<u>52</u>
<u>6. Sur la faiblesse du mouvement.....</u>	<u>56</u>
<u>7. La théorie.....</u>	<u>60</u>
<u>8. Le parti, l'individu et les masses.....</u>	<u>65</u>
<u>9. Le parti et les syndicats.....</u>	<u>69</u>
<u>10. La période de transition.....</u>	<u>74</u>
<u>11. Le programme constructif de la "Plateforme".....</u>	<u>77</u>
<u>Note sur le texte.....</u>	<u>81</u>
<u>Publications de G. P. Maximoff.....</u>	<u>81</u>